

# RAPPORT \*

# 2 \* D'ACTIVITÉ

# 0 2 5

LE  
RAC  
ARD

HÉBERGEMENT ET  
SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

7 bd Carl-Vogt  
1211 Genève 8, CP 188  
Tél. 022 329 01 07  
racard@bluewin.ch

LE  
DRA  
CAR

RÉSIDENCE TRAIT D'UNION

14 Ch. du Trait-d'Union  
1203 Genève  
Tél. 022 340 00 96  
dracar@bluewin.ch

# à propos de

# *l'association*

## **racard**

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

**Situé** au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (six chambres semi-individuelles et deux chambres individuelles).

**Prix par jour** : frs. 118.- ; garantie de séjour par un service placeur.

Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver.

**Durée de séjour** : trois mois renouvelables.

**Équipe d'animation psychosociale** : huit personnes à temps partiel (quatre femmes et quatre hommes), formées dans le champ de la psychologie, des sciences sociales et de l'éducation.

L'équipe assure la gestion quotidienne du centre de 16h au lendemain 10h45, sauf les mardis, où la fermeture est à 9h45 (dimanches et jours fériés ouverture toute la journée) ainsi que les veilles de nuit.

Le Racard est fermé durant 4 semaines l'été l'équipe d'animation psychosociale se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

## **dracar**

Ouvert en juillet 2015 le centre Dracar, résidence trait-d'union, est un lieu de domiciliation de longue durée avec un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

**Situé** dans la cité, au milieu d'un parc fréquenté par une population très éclectique, à des fins de déstigmatisation, le centre Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

**Prix par jour** : frs. 118.- ; garantie de séjour par un service placeur.

Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver.

**Durée de séjour** : à durée indéterminée, selon l'évolution du séjour.

**Équipe d'animation psychosociale** : quatre personnes à temps partiel (deux femmes et deux hommes) formées dans le champ de la psychologie, de l'éducation spécialisée ou du travail social.

L'équipe est présente sur les lieux de 08h00 à 20h30 du mardi au vendredi et de 09h00 à 20h00 du samedi au lundi. Il n'y a pas de veille de nuit.

Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur le relais téléphonique.

# démarche

La proposition du centre Racard, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'« *ici et maintenant* » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

# population accueillie

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le Racard et le Dracar accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que :

- Détresse psychosociale grave ;
- Situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;
- Situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.

La proposition du centre Dracar, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidents. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail de d'accompagnement de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.



dessin

d'un résident

du racard





Nous vivons une époque paradoxale. Jamais les dispositifs sociaux et sanitaires n'ont été aussi développés, structurés, évalués. Et pourtant, jamais autant de personnes ne semblent rester à leur marge, comme si quelque chose, dans notre manière de penser l'accueil et le soin, échappait à ce mouvement d'organisation.

Ce que nous rencontrons au Racard/Dracar, ce sont précisément ces vies-là. Des existences que les catégories administratives ne parviennent pas à contenir, que les dispositifs standardisés peinent à accompagner, et qui viennent mettre à l'épreuve nos cadres, nos certitudes et parfois même notre capacité à rester en lien. Il serait tentant de répondre à cette complexité par davantage de procédures, de contrôles ou de sélection. de chercher les "bons profils", les "bons bénéficiaires", ceux qui s'inscrivent sans trop de heurts dans les dispositifs existants. Mais ce serait renoncer à l'essentiel.

Car accueillir, au sens où nous l'entendons au Racard/Dracar, ne consiste pas à faire entrer les personnes dans un système préétabli. Accueillir, c'est accepter que le cadre lui-même soit travaillé, déplacé, parfois mis en tension par celles et ceux qu'il reçoit. C'est reconnaître que l'altérité ne se réduit pas, et qu'elle constitue même la condition d'un véritable travail institutionnel. C'est ici que la psychothérapie institutionnelle conserve toute son actualité. Elle nous rappelle que l'institution n'est pas seulement un lieu d'organisation, mais un espace vivant, traversé par des forces, des conflits, des désirs. Un espace qui doit sans cesse se penser lui-même pour ne pas devenir un simple instrument de normalisation.

Au Racard/Dracar, cette exigence se traduit dans ce que l'on pourrait appeler une politique du quotidien. Une politique discrète, presque invisible, mais décisive : celle qui se joue dans la manière d'être présent, d'écouter, de poser des limites sans exclure, de soutenir sans enfermer. Une politique qui reconnaît que le soin ne se réduit ni à un acte technique ni à une réponse immédiate, mais qu'il s'inscrit dans le temps, dans la relation et dans la possibilité laissée à chacun de se réapproprier son existence. Mais il faut aussi le dire clairement : cette manière de travailler est aujourd'hui fragilisée. elle est fragilisée par des logiques de rationalisation qui tendent à réduire les institutions à des fonctions mesurables. Par des contraintes économiques qui imposent des choix parfois incompatibles avec le temps nécessaire au travail clinique. Par une pression croissante à rendre les parcours linéaires, prévisibles, évaluables.

Or ce que nous apprennent les personnes que nous accueillons, c'est précisément l'inverse : les parcours sont discontinus, les avancées fragiles, les retours en arrière fréquents. Et c'est dans cet espace incertain que se joue, malgré tout, la possibilité d'un mouvement.

L'année 2025 en témoigne une nouvelle fois. L'intensité de l'activité, le nombre de demandes non satisfaites, la complexité des situations rencontrées rappellent à quel point les besoins sont importants et les réponses encore insuffisantes.

Dans ce contexte, défendre le Racard/Dracar, ce n'est pas seulement défendre une structure. C'est défendre une certaine idée du soin, de l'accompagnement et, plus largement, du lien social.



# président

Je tiens à exprimer ici ma reconnaissance profonde envers l'ensemble de l'équipe. Leur travail quotidien, souvent discret mais toujours exigeant, constitue le cœur vivant de cette institution. Leur capacité à maintenir une présence, à soutenir un cadre et à inventer des réponses face à des situations inédites est ce qui permet au Racard/Dracar d'exister comme des lieux d'accueil véritable.

La fin de l'année 2025 a été marqué par le départ du responsable du Dracar et de son adjointe Melissa Stanemann et Marco Cencini qui en avaient assuré la construction et la mise en œuvre depuis son origine en 2015. Dans des conditions parfois difficiles, Marco Cencini a su avec son équipe construire un lieu d'accueil malgré les inévitables écueils lors d'une telle aventure. Le travail d'un responsable, c'est avant tout de savoir créer un esprit d'équipe, l'esprit d'un lieu afin que tous ses membres, résidents comme collaborateurs, puissent y trouver un terrain propice à l'épanouissement et à la créativité. Marco Cencini comme responsable et Melissa Stannemann comme adjointe ont su créer les conditions pour que l'équipe croisse, bien plus en qualité qu'en nombre, et Vanessa Mariluz, une des membres de l'équipe, prendra le relais comme nouvelle responsable au début 2026. Sous la conduction de Marco Cencini, l'équipe a su se constituer, se développer, s'enrichir et l'aventure se poursuivra désormais avec ses successeurs. Il y aurait bien plus à relater de cette aventure, que ce que peut résumer un mot dans un rapport d'activité, mais au nom du comité et des résidents, qu'ils partent avec toute notre gratitude et remerciements de nous laisser un lieu avec une âme !

mes remerciements vont également au comité ainsi qu'à nos partenaires institutionnels et financiers, dont le soutien est indispensable. Mes remerciements vont finalement à l'équipe du Racard, qui malgré des absences, ont démontrés une solidité et une maturité d'équipe qui fait honneur à l'association.

Enfin, je souhaite souligner l'importance du lien qui unit le Racard et le Dracar. Ces deux lieux incarnent une même orientation : celle d'une institution ouverte, capable d'accueillir la complexité sans chercher à la réduire, et de faire du quotidien un espace de travail et de transformation. Dans un monde où la tentation est grande de simplifier, de trier et d'exclure, maintenir de tels espaces n'est pas seulement nécessaire, c'est une responsabilité.

**Pr. Philippe Rey-Bellet**

# commentaire de la responsable du racard

« Pour être avec l'autre, il faut d'abord être avec soi-même. »

Jean Oury (séminaire 1992)



L'année 2025 a été marquée par une activité soutenue au sein du Racard, confirmant une nouvelle fois la pertinence et la nécessité de notre dispositif d'accueil et d'accompagnement. Dans un contexte social toujours plus complexe, nous avons poursuivi notre mission auprès de personnes en situation de grande vulnérabilité, avec un engagement constant de l'équipe et de nos partenaires. Au sein d'un environnement toujours marqué par la précarité accrue des personnes atteintes de troubles psychiques, notre structure a poursuivi sa mission avec constance, engagement et sens des responsabilités, confirmant que le Racard joue un rôle essentiel dans le dispositif genevois d'accueil des personnes en grande souffrance.

Avec 2'374 nuitées réalisées, et donc un taux d'occupation de 88,6 %, l'activité du Racard est restée intense tout au long de l'année. Ces chiffres soulignent à la fois l'utilité de notre structure et la tension qui pèse sur les dispositifs d'hébergement et d'accompagnement à Genève. Ils rappellent également la nécessité de maintenir et de renforcer des réponses adaptées, dignes, sécurisantes et respectueuses des besoins de chacun.

Les visites mobilisantes (anciens résidents et proches) en forte augmentation (301), confirment également l'importance du travail de proximité, de soutien et de pérennité mené par l'équipe.

En 2025, le Racard a accueilli 19 résident.e.s, aux parcours et problématiques multiples. La majorité des personnes accompagnées présentent des troubles psychiques, souvent associés à des parcours de vie marqués par la précarité, l'isolement et la rupture sociale. Cette réalité nécessite un engagement professionnel constant, une capacité d'adaptation permanente ainsi qu'un important travail en réseau avec les partenaires sociaux, médicaux et institutionnels.

Les demandes d'admission refusées ou non abouties au nombre de 100 au total, rappellent quant à elles les limites structurelles auxquelles nous sommes confrontés en matière de capacité d'accueil et, plus largement, l'insuffisance des ressources disponibles dans les domaines du logement et de la santé mentale.

Au-delà de l'accueil de résident.e.s, 2025 a été une année riche en échanges, collaborations et ouvertures vers l'extérieur. L'accueil de stagiaires et d'étudiant.e.s, la participation à des événements académiques et citoyens, ainsi que l'implication dans des espaces de réflexion autour des pratiques professionnelles ont permis de renforcer la visibilité du Racard, de nourrir la réflexion collective sur les pratiques professionnelles et à inscrire notre action dans une dynamique collective et créative.

Je tiens à saluer chaleureusement l'engagement remarquable de l'équipe dans laquelle j'inclus notre responsable administrative, Nathalie Métry. Leur professionnalisme, leur disponibilité et leur capacité d'adaptation ont permis de faire face à une charge de travail importante et à des situations souvent complexes et parfois éprouvantes. Leur implication quotidienne est au cœur de la qualité de l'accompagnement proposé. Mes remerciements vont également à nos partenaires et financeurs, notamment la Ville de Genève et les différentes communes donatrices, ainsi que la Loterie Romande et la fondation Partage, dont le soutien est indispensable à la poursuite de nos missions. Enfin, la qualité de l'accueil proposé par le Racard, ne peut être possible qu'avec le soutien et l'investissement indéfectible et indispensable du comité, que je remercie sincèrement ici.

Enfin un petit mot pour l'institution congénère le Dracar, qui durant cette année 2025 a connu des chamboulements avec les départs de ses responsables à qui nous souhaitons bonne continuation et pleine réussite dans leurs nouveaux projets. Le Racard restera toujours un appui fiable et sincère pour le Dracar dans les situations délicates comme dans la réflexion collective et l'élaboration clinique. Une association, deux lieux, une philosophie commune : la psychothérapie institutionnelle. C'est notre « clinique du quotidien » qui permet une unité de pensée, de valeurs et d'actions. Ainsi cette dynamique commune permettra de garantir la cohérence des accompagnements et le renforcement des liens entre les équipes pour le bénéfice des résident.e.s.

L'année 2025 confirme ainsi la nécessité de poursuivre et de renforcer notre action, à porter une parole constructive dans le débat public, tout en continuant à interroger nos pratiques, et à défendre des conditions d'accueil respectueuses de la dignité et de la singularité des personnes. Les défis restent nombreux, mais l'engagement collectif afin de contribuer à une société plus solidaire et plus juste reste le pilier de notre action.

## Sandrine Pilleul



# au

# revoir

## rêve

Au revoir, cher amis, compagnes et compagnons de route, que vous soyez collègues, habitants ou membres du comité, je vous souhaite un bon voyage. Vous allez naviguer bien loin, j'en suis certain, sans jamais perdre de vue le phare qui illumine votre chemin et qui cache notre destination.

Je vous remercie de prendre soin de votre bateau, que vous soyez capitaine, matelots ou passagers.

Au revoir maison hantée par milles et une peurs, milles et un rêves, milles et un mondes. Tu continueras ton voyage, les pieds bien ancrés dans ton jardin. Tu voyages dans le temps, au rythme des rêves et des cauchemars de tes habitants et de tes amis. Merci de nous avoir accueilli toutes ces années, de nous avoir abrité de la pluie et du vent et merci de projeter ton ombre lorsqu'il fait feu l'été. Merci de continuer à rester immobile.

Au revoir, petites et grasses poules, doux et soyeux lapins et cochons d'Inde, au revoir tout le monde. Merci d'avoir été le monde, par moments tous les mondes et de poursuivre l'accueil et la création de milles et un mondes encore.

Au revoir cigarettes et rencontres au jardin embrassés et embrasés par le soleil, au revoir mains sales de terre et de vie après un moment passé au potager, au revoir rires, pleurs, cris et discussions au salon, au revoir téléphones et téléphone d'astreinte aux multiples noms, au revoir maudite sonnerie qui fait souci quand elle sonne, qui fait souci si elle ne sonne pas et qui nous réveille de nos sommeils mérités. Ce petit au revoir est pour vous, mes amis, et ces quelques mots où « vous » « nous » et les trop nombreux « je » se mélangent et se confondent.

Nous avons rêvé.

## maison

Réveillé au milieu de la nuit, il y a quelqu'un qui s'est introduit au Dracar pour s'y abriter. Le téléphone d'astreinte sonne, il y a une petite fête au salon. Réveillé parce qu'il n'y a plus de lait ou quelqu'un a perdu les clefs, car «à l'aide, il n'arrive plus à respirer » ou encore pour discuter, il fait sombre, il fait froid, il fait solitude.

Accueilli le matin par un habitant qui vient de rentrer cachant une cachette pour une canette, par une inondation au sous-sol, les toilettes bouchées, un infirmier qui cherche un habitant tout en balayant du regard le salon vide. Ce même salon qui peut être foire, amour, un film sur le canapé.

Nous avons planté des graines et nous allons voir les petites pousses sous le regard fier d'un cultivateur improvisé, puis nous recueillons des fraises. Pas besoin d'arroser aujourd'hui, quelqu'un s'en est occupé. Il n'y aura pas besoin de récolter demain, les limaces auront tout mangé. Des mots de vengeance résonnent dans la véranda « on leur montrera à ces limaces ! ». Cette même véranda qui peut être café cigarette, projet de construction, bois coupé, sauna estivale.

Quelqu'un frappe à la porte, parti du Dracar il y a quelque temps, il nous ramène un sourire. Quelqu'un ne frappe plus, il est parti, nous le saluons et le remercions des moments vécus et du temps partagé ensemble. Tous ceux qui sont passés, qui ont habité le temps, même l'espace d'une récolte, avec nous, qu'ils soient encore dans leur chambre ou soient partis, tous habitent en moi. Je suis une maison.

Les tomates poussent dans le potager, même une pastèque a levé la tête, elle est petite mais elle est toute verte, les poules grossissent, une s'échappe dans le parc, il faut la rattraper. Une larme de sueur ruisselle sur mon front : elles sont grasses mais agiles, les coquines. Les lapins d'Alexandra réchauffent les habitants qui les caressent. « Ils sont trop doux » disent les uns « on les mange quand ? » dit l'autre. Bien sûr, ils ont meilleur goût que les limaces.

Quelques larmes coulent. Nous les accueillons avec un mot, avec un regard, avec un geste. Nous leur creusons une place. Nous en prenons soin. Une journée de pluie, un orage qui déferle, puis nous arrivons au Dracar, accueillis par un habitant, qui nous salue, qui nous voit « Comment vas-tu ? ». Ils nous soignent.

Aujourd'hui, je salue ces milles et un mondes, qui ont été mes soleils et mes orages, mes sommets et mes océans et je les ramène chez moi tout en les laissant à leur place car aujourd'hui grâce au Dracar, grâce à vous, professionnels et habitants, visiteurs et collaborateurs, je suis une maison.

# monde

« Si dieu est mort alors tout est permis »

*Dostoïevski,  
Les frères Karamazov*

« Fou ! Comme je m'étais illusionné de croire qu'un tronc coupé de ses racines pût vivre ? »

*Pirandello,  
Le feu Mattia Pascal*

« Ce que je raconte, c'est l'histoire des deux siècles qui vont venir. Je décris ce qui va venir, ce qui ne saurait plus venir autrement : la montée du nihilisme. »

*Nietzsche,  
La volonté de puissance*

Nous sommes des armées d'aliénés à la recherche de repères, de vérités. Qu'elles soient vraies, ces vérités, peu importe. Elles doivent rassurer, conforter, diriger et ressembler. Nous les avons perdues, les vérités absolues, celles qui nous mentaient, qui nous jugeaient, qui nous punissaient mais qui nous disaient qui on était. Qu'est ce que c'était bien d'ignorer mais de croire. Oui, croire, c'est ne pas savoir. Aujourd'hui nous sommes perdus et nous regardons de tous les côtés dans l'espoir de trouver une vérité. Il y en a qui en trouvent dans un coucher de soleil, qui à droite, qui à gauche, qui dans le ciel, dans une naissance, qui dans un jeu, qui dans un rêve, réel ou artificiel. Nous sommes perdus. Dieu n'est pas mort, il agonise. Nous ne voulons pas le laisser partir, nous le serrons fort et essayons de le retenir avec les ongles en transformant des émotions en valeurs et les valeurs en absolus. Nous sommes perdus.

Dans cet horizon sans horizons, il fait froid et on ne se retrouve pas, parfois on ne se cherche même plus, on ne sait pas comment se construire et est importante "la fatigue d'être soi"<sup>1</sup>. A l'intérieur de cet horizon rien n'est clair, lumineux. Une seule voix se lève dans le marasme des non-valeurs libéral capitalistes : "soit un produit de succès". Tout autour, les machines étatiques, politiques et économiques, voire sociales dans lesquelles nous nous perdons, dont nous ne comprenons pas les fonctionnements, les buts véritables, les véritables enjeux et jeux de pouvoir et quelle pourrait être notre place, notre rôle et contribution. Nous sommes perdus.

Le système social reflète et répète le même schéma aliénant : machine dont on ne comprend pas le fonctionnement. Il est mystérieux et le bénéficiaire n'y occupe aucune place, n'a aucun pouvoir d'action ou ne connaît pas s'il dispose d'une marge de manœuvre. Tout est compliqué et brumeux, les courriers, les papiers, les documents et pièces justificatives qui justifient des existences sont anxiogènes et un rappel d'une facture devient le rappel d'une altérité indépassable, gravé dans le papier. Perdus dans les rouages du système qui devrait leur offrir des coordonnées, ils sont deux fois aliénés. Emprisonnés dans des non-lieux administratifs ils ne peuvent se projeter un tant soit peu dans l'avenir ni s'inscrire dans une narration quelconque. A partir d'un non-lieu on ne va nulle part. Cela Mattia Pascal<sup>2</sup> le savait bien. Il était perdu.

Nous avons créé le Dracar, alternative aux alternatives, lieu de pause et de reconstruction personnelle, où même un formulaire rempli ensemble devient un geste de résistance. Au Dracar l'on accueille, on ne pousse pas, et on laisse à tout un chacun l'opportunité de se réapproprier de soi-même, tout en offrant des coordonnées temporelles et spatiales qui montrent que d' « autres façons de rester debout sur terre existent »<sup>3</sup>. Sachant que seules la vérité et la poésie sauveront le monde, nous sommes un peu moins perdus. Le Dracar aujourd'hui se renouvelle encore, sous la direction de Mme Mariluz et avec le travail incroyable de son équipe que je remercie de poursuivre la construction de notre petite machine à rêves. Je suis vieux aujourd'hui et le temps est venu d'arrêter de vieillir.

---

<sup>1</sup> Alain Ehrenberg

<sup>2</sup> Luigi Pirandello

<sup>3</sup> Miguel D. Norambuena

# temps

Le vieux chêne : « je perds mes cheveux, mes feuilles, aujourd'hui je suis vieux mais jeune parmi les vieux »

Le jeune saule : « le temps est arrivé pour moi de partir et ne pas rester enraciné dans le même lieu »

Le vieux : « soit pressé de grandir, pour que tu aies le temps de marcher peu à peu. La vie, c'est du sérieux »

Le temps : « le temps est venu, cours, dépêche-toi, la vie n'est qu'un jeu »

Le monde et tout le monde : « venez mes enfants, on ne vous attend pas, venez à moi, votre seul et unique dieu »

Au revoir, mes amis !

**Marco Cencini**  
responsable du dracar





# un lieu refuge,

# parfois *trop*

*« La maison est notre première écologie de sécurité : elle recueille nos blessures et invente nos premiers réconforts. »*

*Gaston Bachelard*

*« La prison la plus redoutable est celle où l'on se sent en sécurité. »*

*Elias Canetti*

W. a encore passé toute la durée de la fermeture quotidienne, de 11h à 16h, sur le palier du centre. Il a peur de sortir dans la rue, il perçoit l'extérieur comme menaçant et ces quelques mètres de palier semblent être le seul endroit en dehors de l'appartement qui le rassurent.

W. est un jeune homme de 18 ans qui a été accueilli au Racard alors qu'il souffre d'un état de stress post-traumatique. Dès son arrivée, il s'attache rapidement à l'équipe et au lieu, qui lui procurent un sentiment d'apaisement et de sécurité. Il y évolue en appréciant les liens, qui sont rapidement solides, avec les permanents.



Toutefois, au fil des mois, son attitude change : des tendances persécutrices apparaissent, son angoisse croît et il met régulièrement le cadre institutionnel à l'épreuve. Malgré ces tensions, il demeure incapable de quitter le centre la journée, car il représente pour lui le seul espace sécurisant dans la ville.

Une institution comme le Racard, avec son accueil à haut seuil de tolérance et la disponibilité que nous, les permanents, avons à l'égard des résidents, devient rapidement un lieu refuge pour une personne hébergée comme W., qui oscille entre attachement et rejet. Ce lieu offre un cadre stable et une contenance émotionnelle qui favorisent la mise en scène, en sécurité, de ses conflits internes. Ses traumatismes, certainement antérieurs à sa venue en Suisse, sont entendus, reconnus et lui permettent dans un premier temps de déposer sa souffrance dans des oreilles bienveillantes et contenant. Le Racard lui permet d'expérimenter une vie collective réparatrice, une continuité du lien ainsi qu'une protection contre les menaces de l'aliénation.

Pendant son séjour, son comportement se fait plus ambivalent, alternant des moments de surinvestissement de l'équipe des permanents à des transgressions du cadre institutionnel jusqu'à avoir des comportements agressifs. Très projectif envers nous, il nous demande néanmoins une présence presque constante, même de nuit. Nous essayons de garder des limites claires, de continuer d'être le contenant empathique de ses angoisses sans le culpabiliser en nous appuyant sur le lien sécurisant que nous avons pu construire avec lui jusqu'à ce moment-là.

Malgré nos efforts, nous devons tout-de-même faire recours au réseau pour une hospitalisation pendant laquelle un diagnostic est posé et un traitement est instauré.

À la suite de l'hospitalisation les comportements transgressifs diminuent sensiblement ; restent l'ambivalence, entre idéalisation et rejet du lieu, et la peur presque obsessionnelle de sortir à l'extérieur lors de la fermeture journalière.

Au bout d'un séjour qui a duré finalement presque 2 ans, nous constatons que l'univers de W. se résume désormais à l'appartement et à la cage d'escalier qu'il ne quitte plus, au point que pour ses rendez-vous médicaux, nous devons faire appel à un infirmier avec lequel il se sent à l'aise pour l'accompagner.

Si la durée du séjour au Racard n'est pas prédéfinie de manière rigide, elle est intrinsèquement liée à sa fonction de transition et vise un aller-mieux, même temporaire. Si le Racard a d'abord représenté pour W. un lieu refuge permettant une amorce de réparation nécessaire et une réduction de sa souffrance, l'évolution du séjour a révélé un paradoxe : le besoin de sécurité et la routine ont fini par cristalliser sa dépendance. Ce qui protégeait est devenu ce qui entrave, limitant son autonomie et maintenant l'évitement de la réalité sociale. Dès lors qu'il cesse de permettre une confrontation apaisée avec l'extérieur, l'hébergement perd son sens car l'espace transitionnel se transforme en espace de repli.



Nous entamons alors une longue et délicate phase de préparation à la séparation et à l'arrêt de son séjour, afin que le lieu redevienne progressivement une sorte de base arrière pour reprendre l'investissement du dehors.

Malgré des réactions intenses (déli, sentiment d'abandon, chantage affectif), la rupture a pu être évitée grâce à la solidité du lien avec l'équipe. Quelque mois après son départ, W. a pu reconnaître la nécessité de cette séparation qui lui a permis de retrouver de l'autonomie et de se confronter à nouveau au monde en régulant mieux ses peurs.

Aujourd'hui, il maintient un lien régulier avec le Racard, qui continue d'assurer pour lui un rôle de soutien psychosocial à distance.

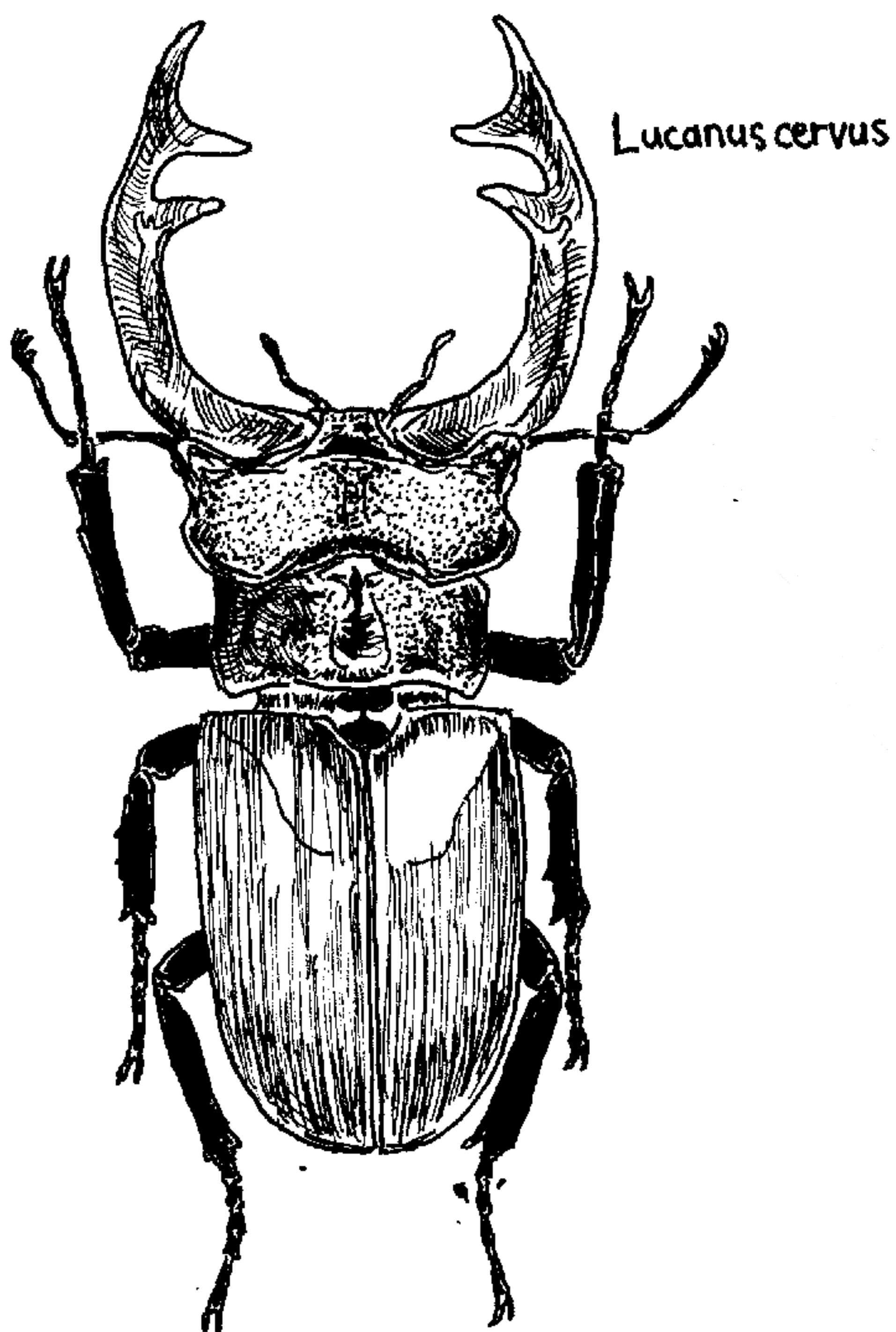
**Franca Ferrari**

# accueil *seuil haut* “*bas-seuil*” et *d’adaptabilité*

La population habituellement accueillie au Dracar et au Racard est astreinte à des appellations chroniques des plus collantes et normatives. On peut ainsi entendre que celle-ci est composée de personnes « précaires » ou « précarisées » pour désigner leur situation.

On entend également souvent l'appellation d'accueil « bas-seuil » pour caractériser les dispositifs d'urgence, proposant un accueil sans condition d'entrée, contrairement à la vaste majorité des institutions, dont le Racard et Dracar, où la possibilité d'un accueil ou non est déterminée par des facteurs administratifs, tels qu'un suivi à l'Hospice Général par exemple.

Chaque hiver, un jeu de ping-pong effréné et incessant s'impose à cette part de la population sans domicile fixe, en proie à un déplacement perpétuel d'une structure à une autre, frottant trop souvent avec l'errance. En somme, un mouvement imposant de réification, au sens de Georg Lukàcs, s'intensifie chaque hiver, étant donné le manque de places dans des lieux proposant un accueil inconditionnel par rapport au nombre réel de personnes contraintes de vivre à la rue. Une étude de l'UNIGE en 2021 avait déterminé qu'environ 730 personnes étaient sans abri, et que seules 530 places étaient disponibles en dispositif d'urgence, laissant donc 200 personnes systématiquement à la rue, sans compter les personnes passées sous le radar de l'étude. On notera également la relative absurdité de la mise en place du grand froid, 80 places supplémentaires étant gardées en réserve uniquement lorsque le mercure atteint les -5°C plusieurs nuits d'affilée. De ce mouvement violent de réification, qui réduit les identités propres de personnes déjà largement invisibilisées et laissées pour compte à de véritables objets dont il est possible de disposer au bon vouloir, peuvent se créer des frustrations, de la colère, un sentiment de ne pas ou plus appartenir où que ce soit, voire le fantasme d'actes auto ou hétéro-agressifs.



*dessin d'un résident  
du racard*

La trajectoire décrite ci-dessus se retrouve particulièrement confirmée dès lors qu'il s'agit de personnes présentant des profils qui mettent à mal une approche normative, et ne s'inscrivent pas nécessairement dans une logique de contre-don (au sens de Marcel Mauss) envers les institutions qui les accueillent. Il s'agira dans ce cadre autant de personnes consommatrices qu'en proie à des troubles ou difficultés psychiques, potentiellement issues de parcours migratoires et/ou de violences. Une fixation voire une stigmatisation est donc au risque de se créer au sein de structures dont les dispositifs ne sont pas optimaux à l'accueil de l'altérité radicale que présentent de tels parcours : limités par la vaste inadéquation du nombre de lits disponibles, les lieux d'urgence sont contraints de durcir leur accompagnement et la souplesse du cadre mis en place. En outre, le risque peut se dévoiler de ne souhaiter accueillir que des « bons patients », ou celles et ceux qui répondent correctement et dans les temps aux demandes de l'institution, qui ne font pas de vagues et n'appellent pas à un sérieux pas de côté de la part des équipes, ces dernières étant parfois contraintes d'exclure temporairement ou définitivement celles et ceux qui mettent à mal le cadre.



Dans une ère marquée par une démocratisation d'un sentiment d'individuation élevé, et où la vie perd graduellement de ses qualités de mise en commun, un pas de côté doit être essayé et entamé, afin de ne pas réduire l'accueil de l'altérité radicale à un mécanisme d'exclusion de plus, comme les institutions socio-politiques dominantes le font déjà si bien. Comme l'exprimait M. Miguel D. Norambuena, ancien directeur de l'association, les « tentations disciplinaires » à l'égard d'autrui peuvent rapidement se transformer en moyens d'assigner l'autre à une place dont il lui sera difficile de se défaire. C'est pourquoi l'accueil de l'altérité radicale tel que proposé au sein du Racard et du Dracar semble si vital aujourd'hui : renouer des liens authentiques et soignants s'alignant sur un plan d'immanence, autant face à nos résident.e.s que face à l'institution qui nous chapeaute, semble être un pas concret vers une approche consciente de la nécessité de ne pas nuire, à minima. Car considérer des résident.e.s marqués par des parcours de mise à l'écart et d'extrême désaffiliation chroniques, et bien que cela ne résolve pas l'ensemble des problématiques structurelles dont elles et ils font les frais, est peut-être la moindre des choses que nous puissions faire au sein de notre quotidien d'animatrices et animateurs psychosociaux.

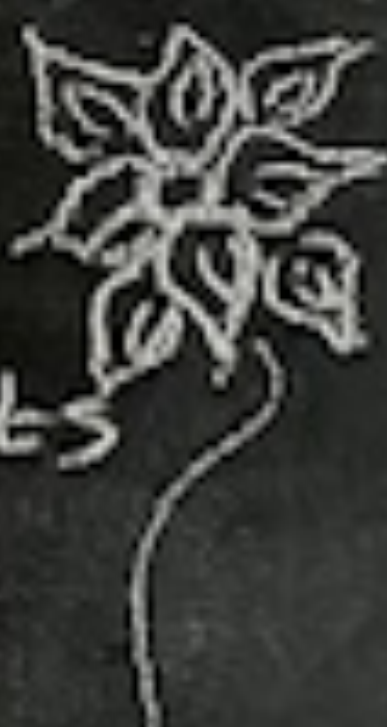
**Alex Ketterer**

## au racard

- Accueil de M. Thomas Prud'homme, étudiant québécois en anthropologie, dans le cadre de son master et en vue de la réalisation de son stage au Racard et au Dracar. Il a ainsi été reçu en juillet lors du colloque ainsi que pendant une soirée au Racard et au Dracar.
- Accueil au Racard d'un stagiaire de la Haute Ecole de Travail Social, M. Alex Ketterer de janvier à juin.
- Accueil de plusieurs étudiant.e.s de la HETS pour une soirée d'observation, une présentation des lieux et une interview.
- Participation à une manifestation à Lausanne le 30 août (Mme Elsa Brunetti, M. Alex Ketterer et M. Franck Commare) suite à la mort de plusieurs personnes en décompensation lors d'intervention de la police et lecture d'un texte du Racard à cette occasion.
- Participation de M. Matteo Solcà et M. Franck Commare à l'enseignement du module F4 de l'HETS : « Discipline et profession du travail social ». Lors de deux cours de 3 heures dispensés le 9 et 30 octobre autour des concepts et pratiques professionnelles du Racard sur invitation de Mme Warynski.
- Rencontre et interview de M. Franck Commare avec des étudiants de l'HETS dont M. Tom Bidou dans le cadre de l'évolution des professions du travail social, le 3 novembre.

les olives

Poivrons  
Carottes  
Petite pois  
Blanc poulet  
3kg  
Fruit Sec  
Huile de colza  
Oignons  
Ails





# financement, dons remerciements

*et*

## Financement

|  |           |
|--|-----------|
| Ville de Genève, subvention (Racard)                     | 486'340.- |
| Ville de Genève, subvention non monétaire (loyer Dracar) | 18'000.-  |
| État de Genève, Dpt Cohésion sociale (Dracar)            | 350'000.- |
| Loterie Romande  | 4'000.-   |
| M. Bernard Dupont  | 250.-     |

## Dons Communes Genevoise

|                    |         |
|--------------------|---------|
| Carouge            | 2'000.- |
| Chancy             | 200.-   |
| Choulex            | 500.-   |
| Collonge Bellerive | 2000.-  |
| Confignon          | 1'000.- |
| La Croix-de-Rozon  | 700.-   |
| Meinier            | 300.-   |
| Perly Certoux      | 2000.-  |
| Plan-les-Ouates    | 2'000.- |
| Presinge           | 1000.-  |
| Troinex            | 500.-   |

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention au Racard, nous permet chaque année d'exister.

Un grand merci également au Département de cohésion sociale de l'État de Genève et aux Communes donatrices pour leurs contributions ainsi qu'aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent.



V I L L E D E  
G E N È V E



RÉPUBLIQUE  
ET CANTON  
DE GENÈVE

POST TENEBRAS LUX



# quelques *statistiques* du *racard*

## Nuitées

|   |                         |
|---|-------------------------|
| Nuitées réalisées   | 2374                    |
| Taux d'occupation (%)   | <b>88.6<sup>1</sup></b> |
| Visites mobilisantes et demandes d'écoute téléphonique <sup>2</sup> | 301                     |

## Nombre de résidents accueillis durant 2025

|   |           |
|---|-----------|
| 1 mois maximum                                | 3         |
| 1 - 3 mois                                    | 1         |
| 3 - 6 mois                                    | 4         |
| 6 - 12 mois                                   | 1         |
| Plus de 1 an                                  | 2         |
| Séjours en cours                              | 8         |
| <b>Totaux</b>                                 | <b>19</b> |
| Demandes d'admission refusées, Racard complet | 86        |
| Demandes d'admission non abouties             | 14        |

## Problématiques des résidents

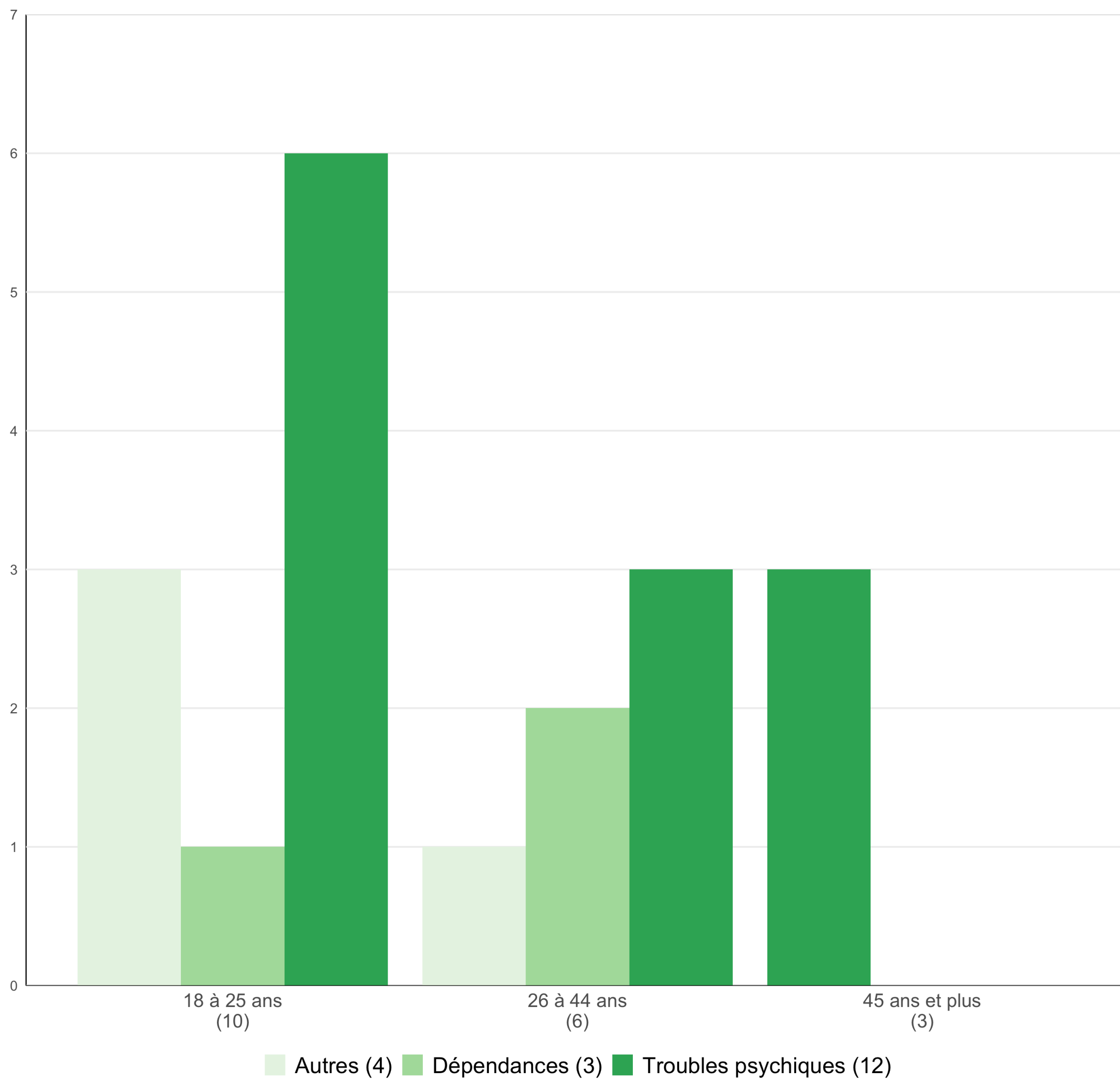
|                             | Nb. de pers. | % des pers. | % des nuitées |
|-----------------------------|--------------|-------------|---------------|
| Dépendances                 | 3            | 15.5        | 18            |
| Troubles psychiques         | 12           | 63.5        | 63.6          |
| Troubles psy et dépendances | 0            | 0           | 0             |
| Autres <sup>3</sup>         | 4            | 21          | 18.5          |
| <b>Totaux</b>               | <b>19</b>    | <b>100</b>  | <b>100</b>    |

<sup>1</sup> Le taux d'occupation a été calculé sur un total de huit places, quand bien même un neuvième lit d'urgence est disponible. Les nuitées, en revanche, sont comptabilisées avec l'occupation ponctuelle d'un neuvième lit.

<sup>2</sup> Personnes de l'extérieur (anciens résidents, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Cela prouve combien le Racard est utile pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel.

<sup>3</sup> Situations de rupture avec l'environnement.

## répartition selon la classe d'âge et la problématique



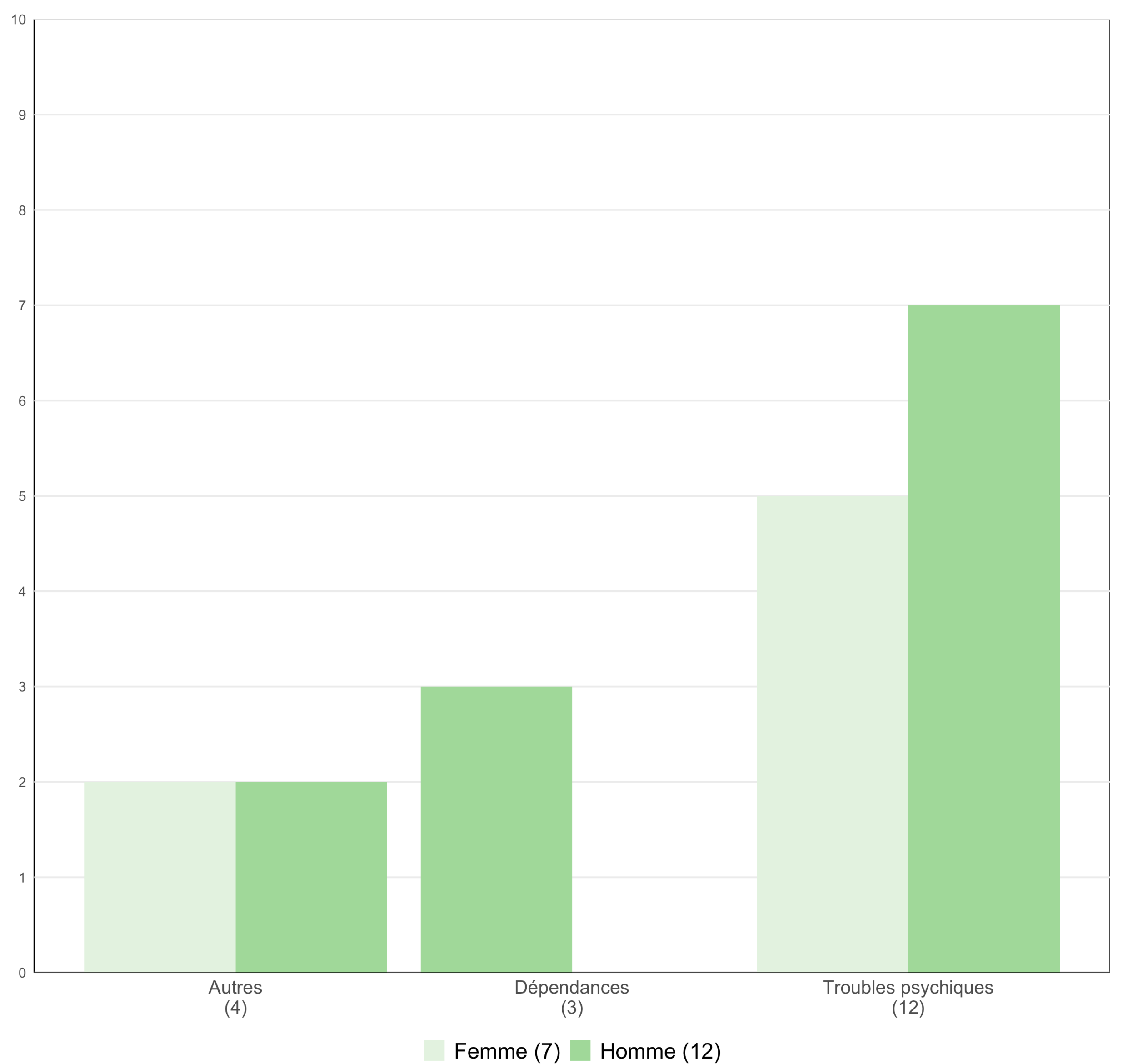
Cette année les jeunes adultes de moins de 25 ans représentent plus de la moitié de nos résidents. La tendance vers un rajeunissement de la population de nos résidents observée depuis plusieurs années se confirme.

On peut observer que cette année, nous n'avons accueilli aucun résident de plus de 45 ans avec une problématique de dépendance. Cette réalité statistique ne reflète en rien un choix de l'institution mais est suffisamment exceptionnelle pour être relevée.

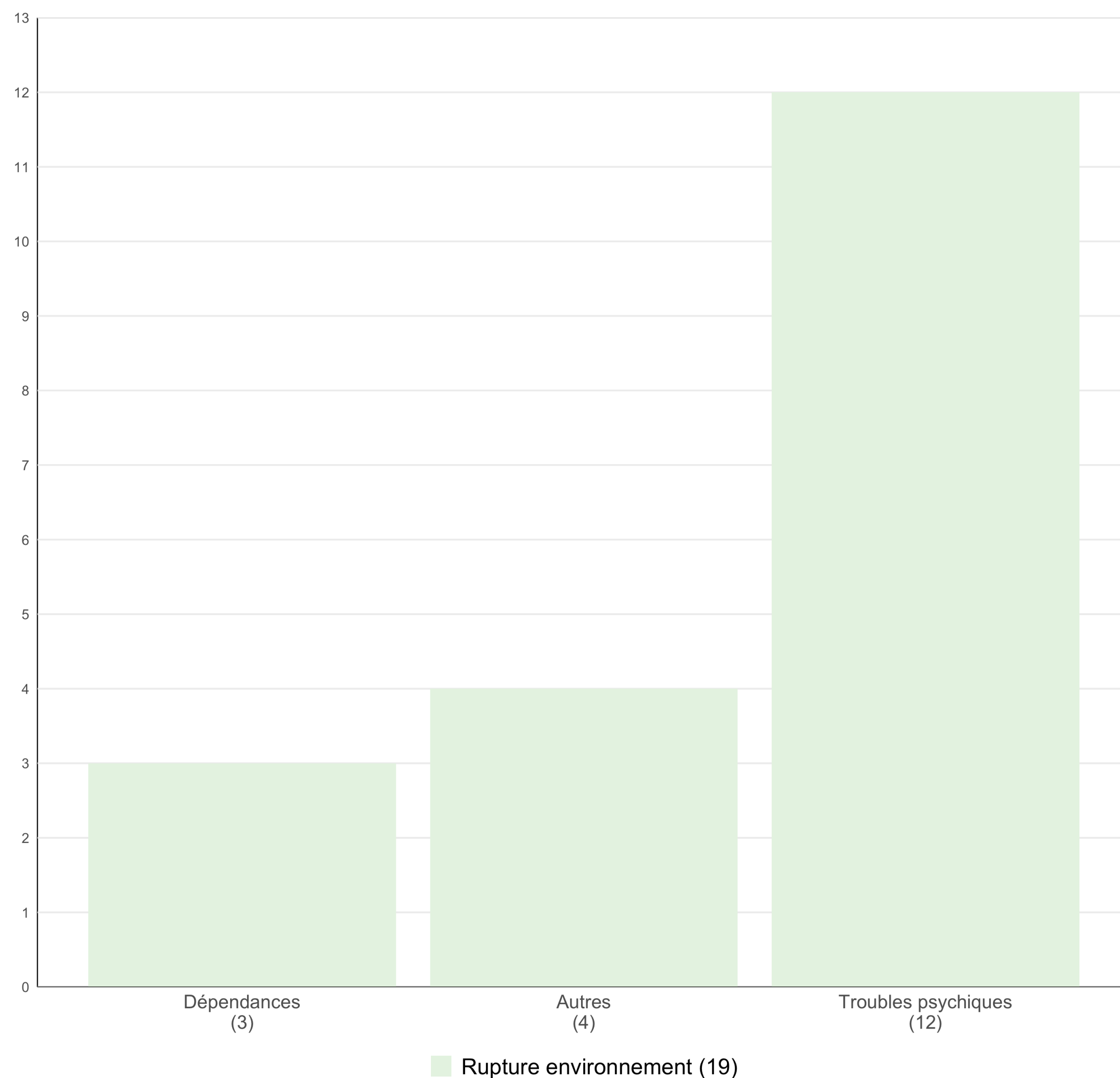
## problématique selon le genre

Le Racard en 2025 a accueilli moitié moins de femmes que d'hommes. Contrairement à ce qui avait été observé les années précédentes, la proportion de femmes accueillies est en diminution sur l'année 2025.

On peut également observer que les résidents dépendants cette année étaient uniquement des hommes. Ils sont de manière générale sur-représentés dans cette catégorie depuis plusieurs années.



## indication de placement



Ce graphique met en évidence pour chaque indication de placement, à savoir « suite à une hospitalisation », « rupture avec l'environnement social » ou « rupture de traitement », le type de problématique associé.

Cette année nous n'avons accueilli aucune personne à la suite d'une période d'hospitalisation ou à la suite d'une rupture de traitement.

Nous constatons que l'ensemble de nos résidents nous est adressé suite à une rupture avec leur environnement social. Les personnes souffrant de troubles psychiques avec ou sans consommation associée représentent plus de 75% de nos résidents en 2025. Les chiffres de 2025 restent dans la continuité de ceux de 2023, montrant des tendances similaires en termes de placement.

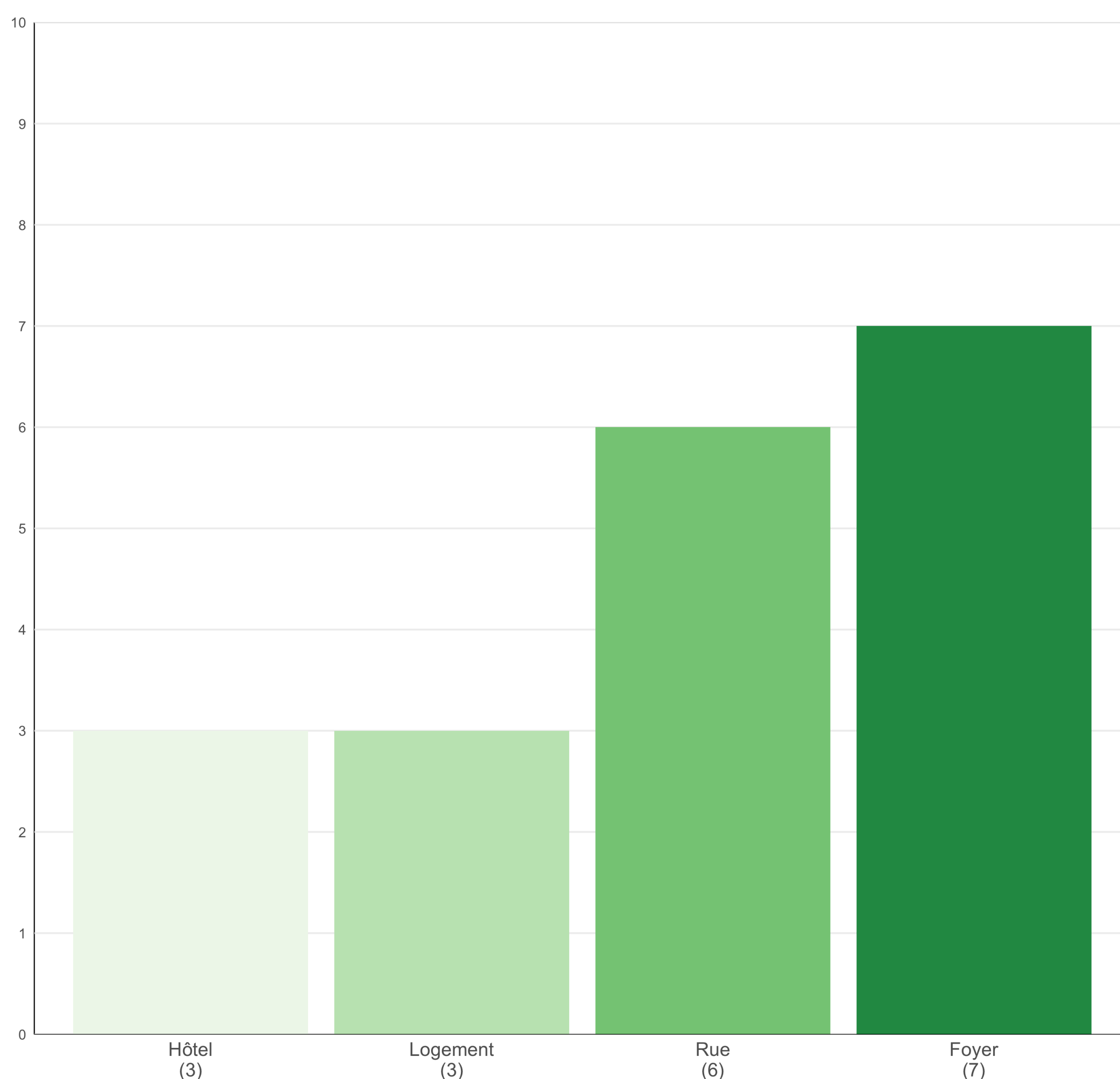
Le financement par d'autres types d'institutions reste compliqué, comme l'a montré notre expérience cette année avec le SPC.

## provenance des résidents

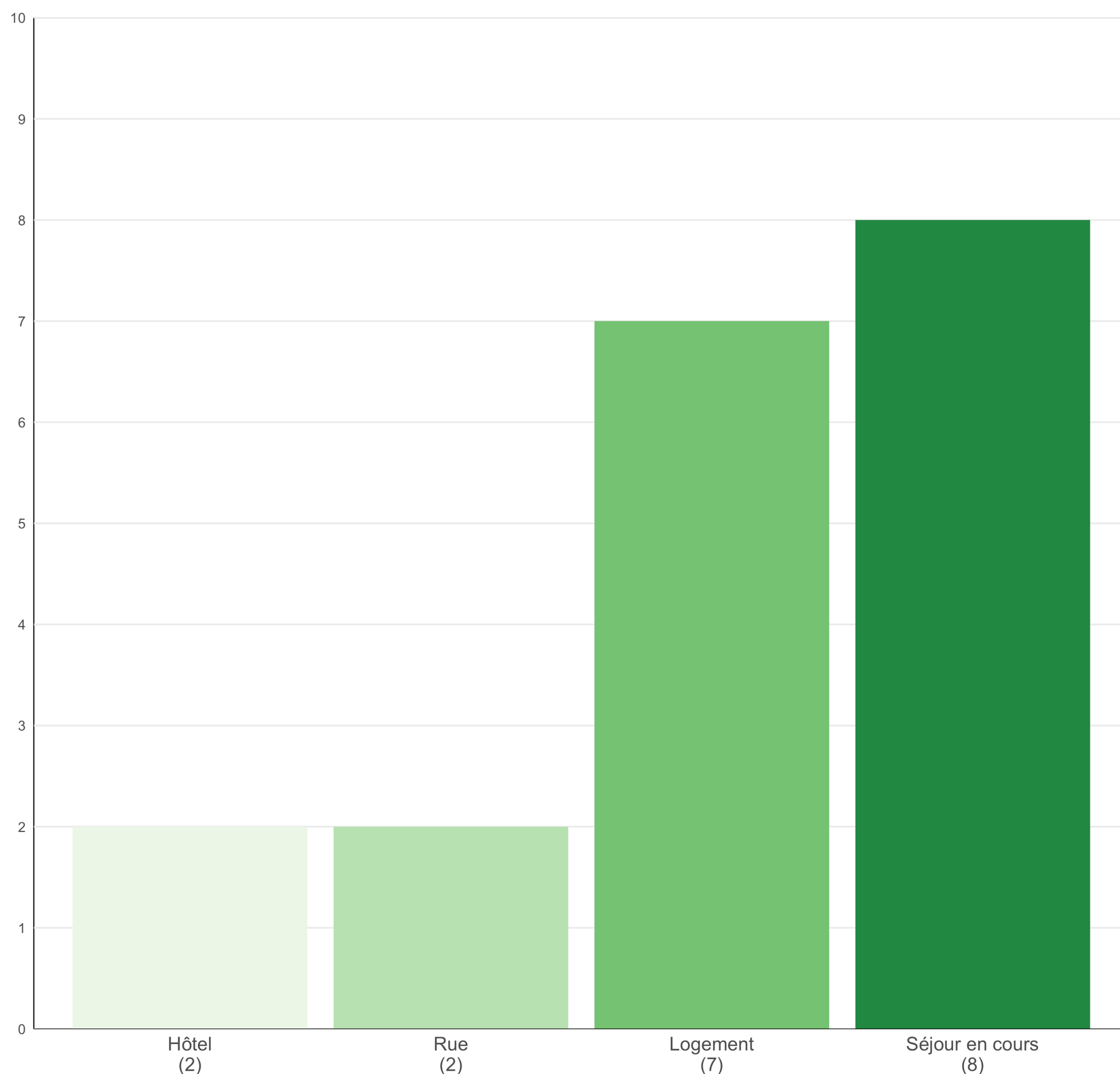
Dans ce graphique et dans le suivant, la catégorie « Rue » comprend les lieux d'hébergement d'urgence gratuits comme les sleep-in, les haltes de nuit et les abris de la protection civile mais aussi les personnes ayant été hébergées provisoirement par des connaissances sans fournir de contrepartie financière, sont également comptabilisées dans cette catégorie.

Nous constatons, comme chaque année, une grande diversité des provenances.

Les foyers ont une plus grande diversité en termes de problématique que les autres provenances. Plus de 75% de nos résidents viennent soit d'un foyer, soit de la rue.



## destination après séjour



Sur ce graphique, la catégorie « Logement » regroupe à la fois les logements privés individuels, les sous-locations, les co-locations et les logements gérés par une autre institution.

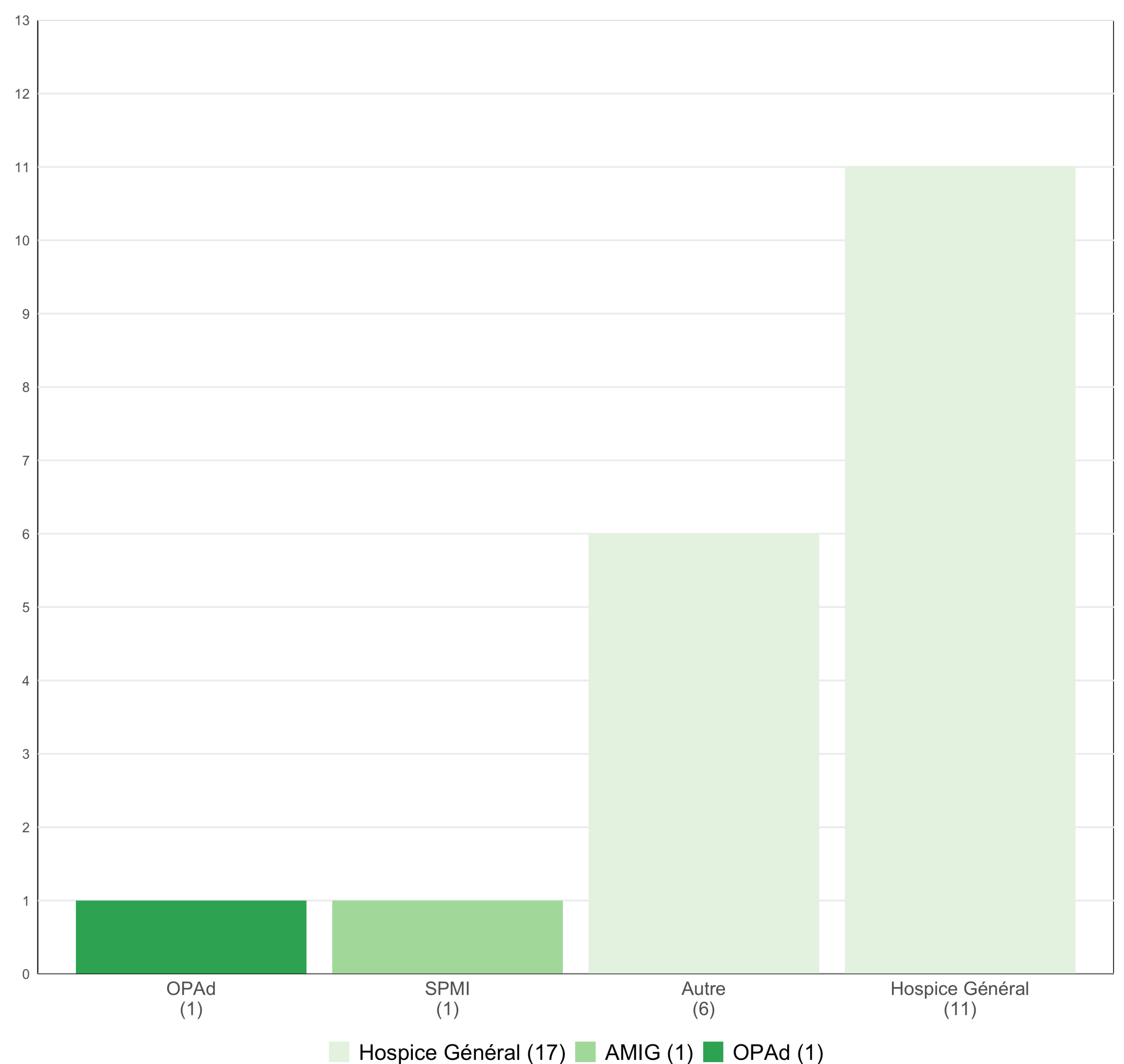
Cette année un nombre important de résidents ont obtenu, à leur sortie, un logement indépendant. On note aussi un nombre important de séjours toujours en cours, ce qui nous indique une forte augmentation de la durée de ces derniers, élément qui ressort aussi des statistiques sur cette thématique spécifique.

## origine de la demande de placement selon le financement du séjour

Ce graphique nous renseigne quant à la grande diversité des acteurs qui sont à l'origine de la demande de placement. Sous la catégorie « Autre », nous trouvons principalement des demandes émanant directement du résident ou de sa famille, mais également d'avocats ou de curateurs privés.

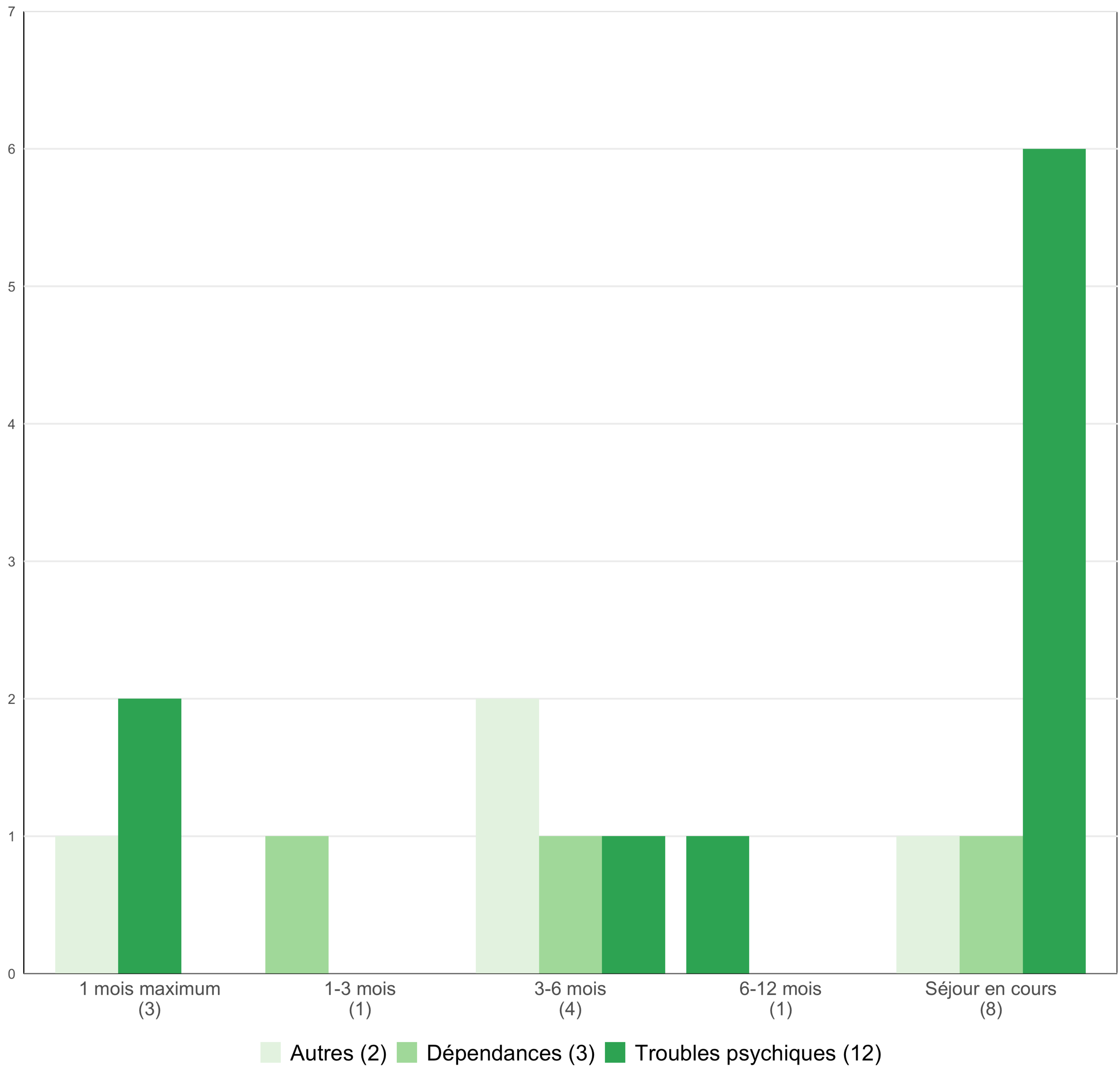
L'Hospice Général nous adresse la plus grande majorité des résidents, en nombre mais également en problématique, avec une plus large diversité que d'autres institutions.

Cette année encore, et comme depuis plusieurs années, l'Hospice Général demeure le principal financeur des séjours au Racard mais la part de demandes regroupée sous la catégories « Autre » est particulièrement importante pour l'année 2025.



Elle nous renseigne sur le fait que les personnes en situation de rupture psychique ou sociale sont de moins en moins assistées dans leur recherche de logement. Le financement par d'autres types d'institution reste compliqué, comme l'a montré notre expérience avec le SPC.

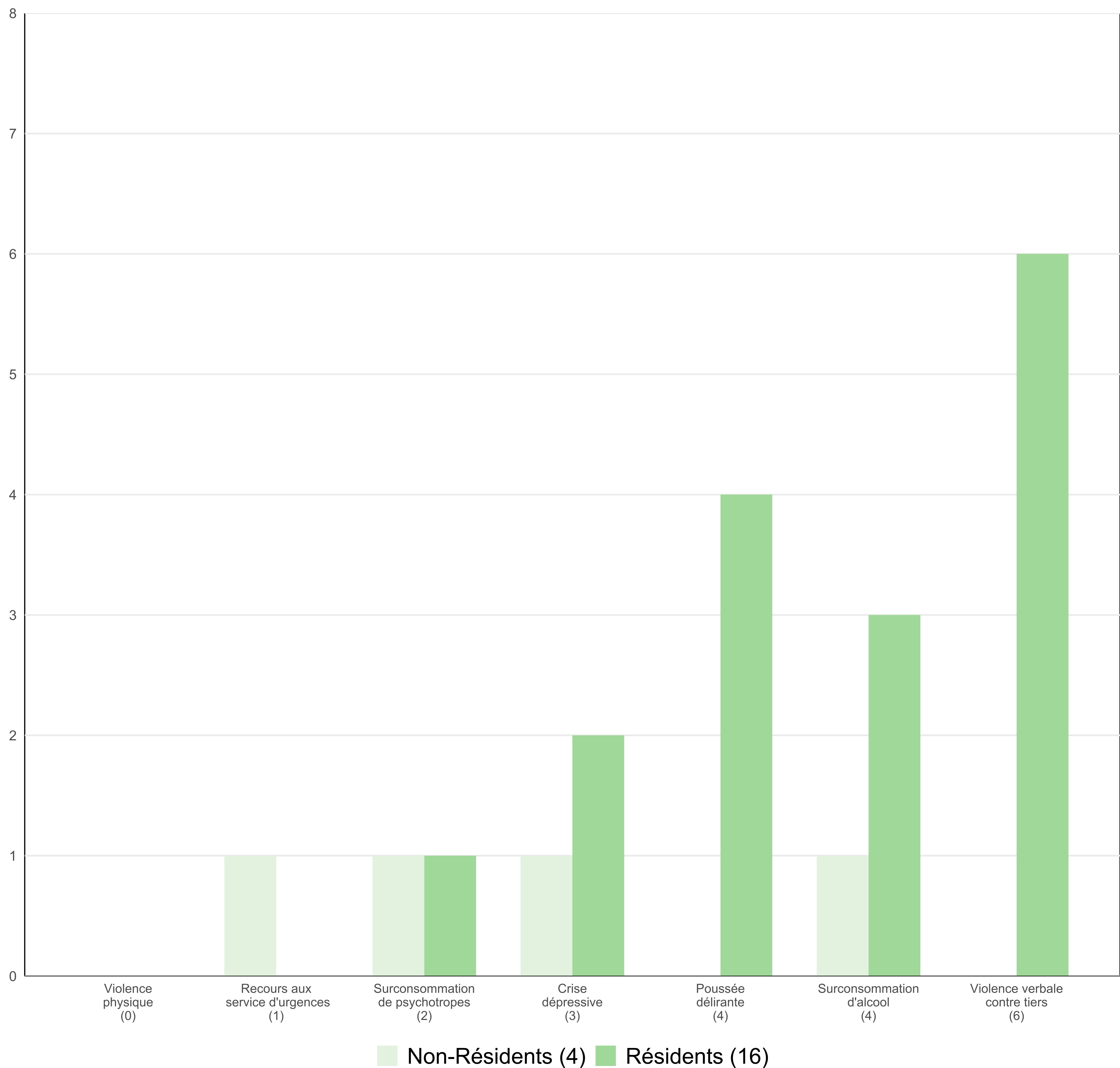
## durée des séjours *selon la problématique*



Cette année encore, nous constatons comme pour les tendances des années précédentes, une tendance à l'augmentation de la durée des séjours. Nous avons notamment encore 6 résidents dont les séjours sont toujours en cours depuis 2024. Ils constituent à eux seuls plus de 40% de notre population résidentielle sur l'année 2025.

En les comparant aux problématiques associées, nous constatons cette année encore que les personnes présentant une problématique de dépendance restent en moyenne moins longtemps que les personnes atteintes de troubles psychiques.

## répartition des gestions de crise



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année. Dans certains cas, la crise était particulièrement difficile à gérer et nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une intervention via les services d'urgence.

La surconsommation d'alcool représente cette année une part beaucoup moins importante du nombre de crises au regard des années antérieures. Le nombre de situation de crise qu'elle a engendré est cette année particulièrement bas. Elle est généralement la cause principale et majoritaire des situations de crise. En 2025 la violence physique et verbale a largement augmenté. Elle est pour cette période la source principale de gestion de crise. Les poussées délirantes occupent une part importante de ces gestions de crise mais leur nombre concret a légèrement diminué par rapport à l'année 2024.

quelques

# statistiques

du

*dracar*

## Séjours

Nuitées réalisées 2778

Totaux 11 séjours

## Taux d'occupation

Nombre de lits 8

Taux d'occupation (%) 95.1

Durant l'année 2025, le centre le Dracar a connu un bon taux d'occupation.

Taux d'occupation dans les chambres individuelles (%) 98.6

Taux d'occupation dans les chambres doubles (%) 91.6

Par rapport à l'année précédente, on observe que l'écart entre les deux types de chambres s'est accentué. Cela peut notamment s'expliquer par des séjours plus courts en chambre double, entraînant une rotation plus fréquente des habitants. Par ailleurs, plusieurs séjours en chambre double, plus longs en 2024, se sont achevés en 2025 et ont nécessité une remise à niveau des chambres, laissant celles-ci inoccupées durant plusieurs semaines.

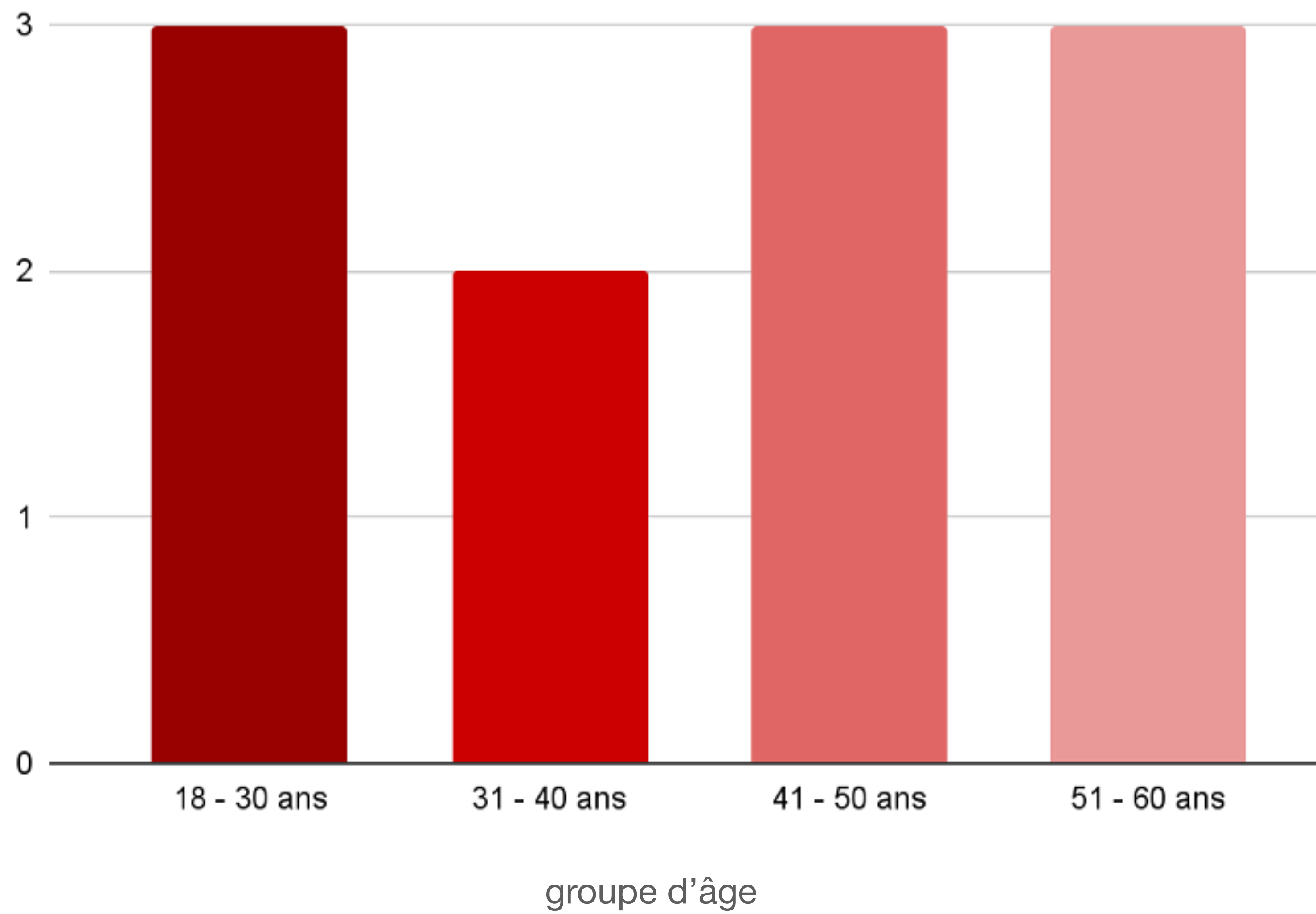
## Problématiques des résidents

|                             | Nb. de pers. | % des pers. | % des nuitées |
|-----------------------------|--------------|-------------|---------------|
| Dépendances                 | 1            | 9.1         | 13.2          |
| Troubles psychiques         | 5            | 45.4        | 59.8          |
| Troubles psy et dépendances | 3            | 27.3        | 24.3          |
| Autres <sup>1</sup>         | 2            | 18.2        | 2.7           |
| <b>Totaux</b>               | <b>19</b>    | <b>100</b>  | <b>100</b>    |

On observe que la majorité des résident.e.s accueilli.e.s présentent des troubles psychiques. Leurs séjours tendent à s'inscrire dans la durée, puisqu'ils représentent la part la plus importante des nuitées. Cela peut s'expliquer par un besoin plus marqué des soins et de l'accompagnement proposés au sein du Dracar. Par ailleurs, une seule personne présentant une problématique de dépendance isolée a été accueillie. Toutefois, son séjour a également été relativement long, ce qui peut également s'expliquer par le bénéfice apporté par notre structure. Les personnes en situation de précarité, quant à elles, effectuent généralement des passages plus courts, leur objectif étant souvent de trouver un logement privé et de régulariser certaines démarches administratives.

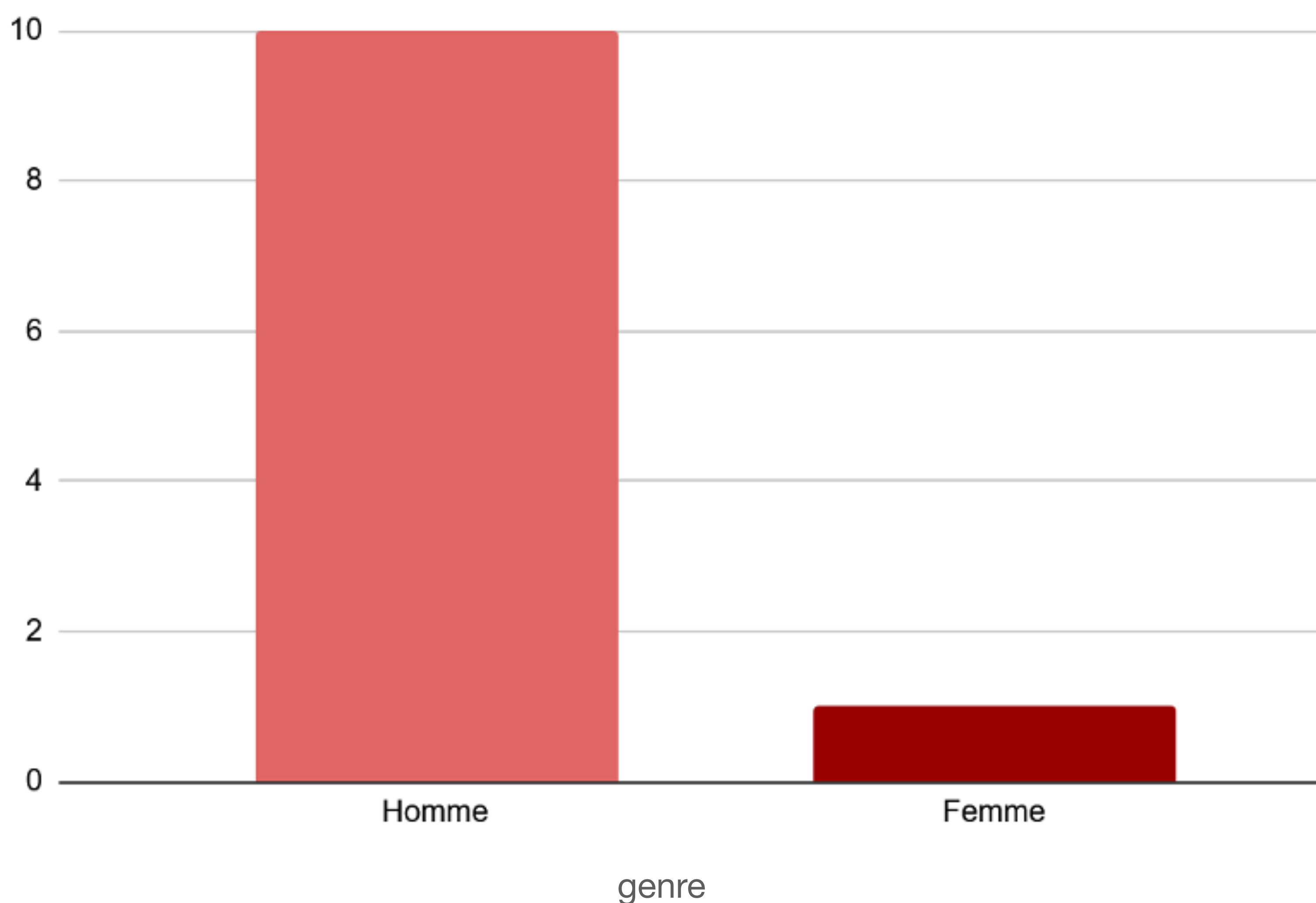
<sup>1</sup> Situations de rupture avec l'environnement, précarité.

### *répartition selon la classe d'âge*



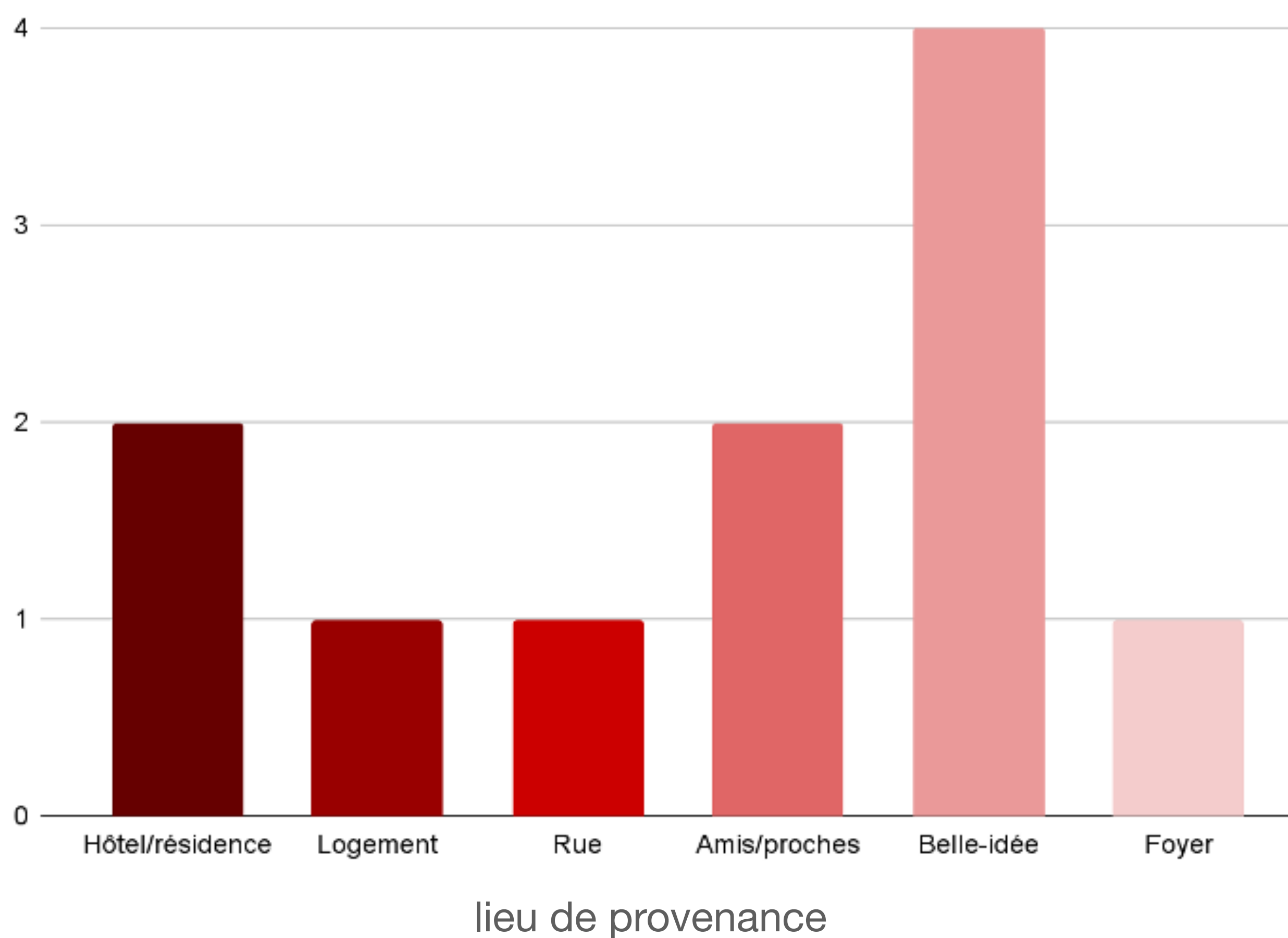
En 2025, la répartition des résident.e.s selon l'âge montre une présence relativement équilibrée entre les groupes. Les catégories des 18–30 ans, 41–50 ans et 51–60 ans comptent chacune trois personnes, tandis que la tranche des 31–40 ans en regroupe deux. Par rapport à l'année 2024, on observe une évolution de la répartition. En effet, les cohortes des 18–30 ans et 31–40 ans étaient les plus représentées. En 2025, l'augmentation de la présence des personnes de 41–60 ans suggère une diversification des profils accueillis au sein de la structure.

### *répartition selon le genre*



Comme les années précédentes, nous avons une forte majorité d'hommes accueillis. Ceci s'explique à nouveau par le peu de demandes d'hébergement concernant des femmes et par la limitation de leur accueil du fait de la non-mixité des chambres doubles.

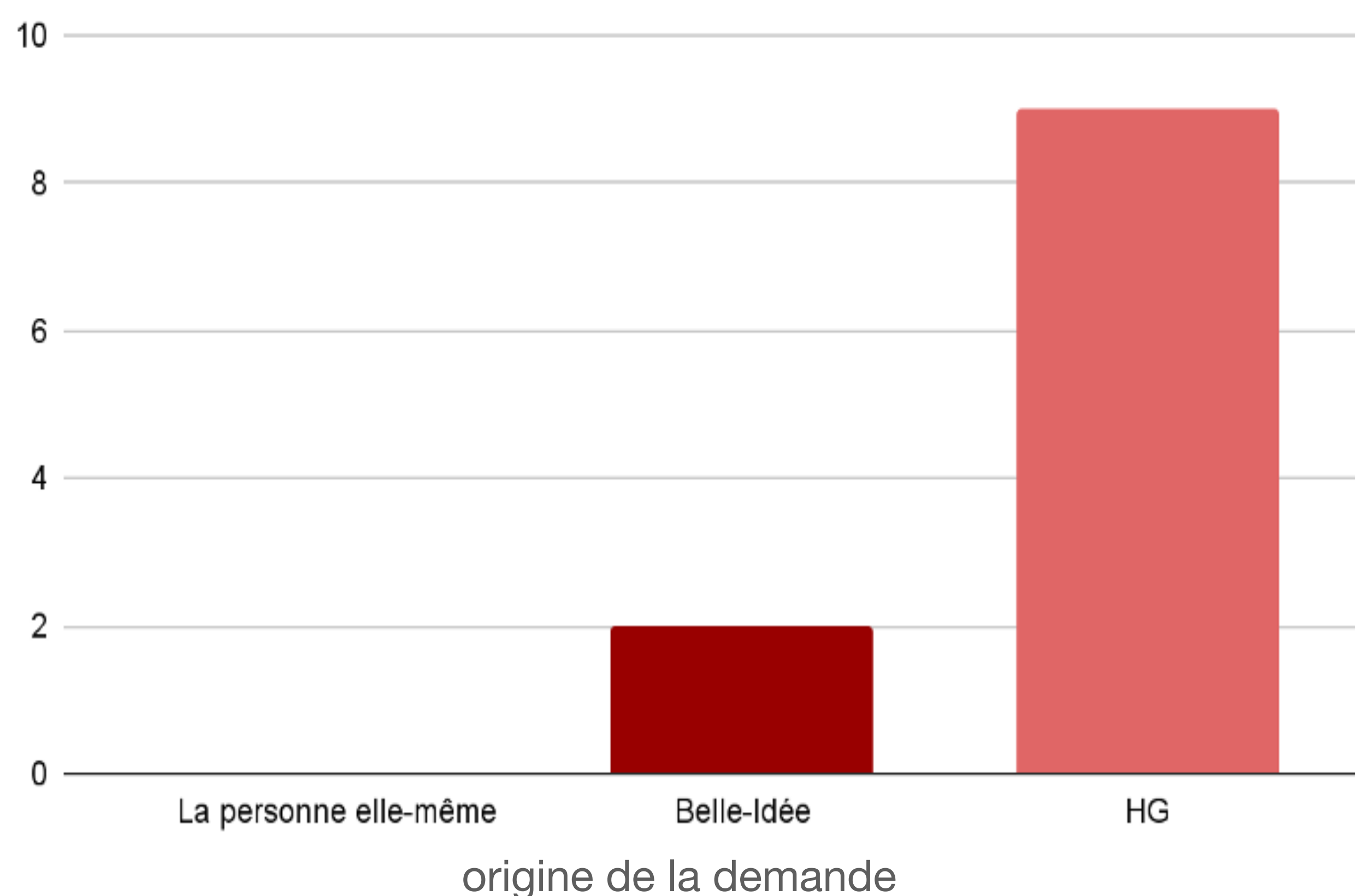
## provenance des résidents



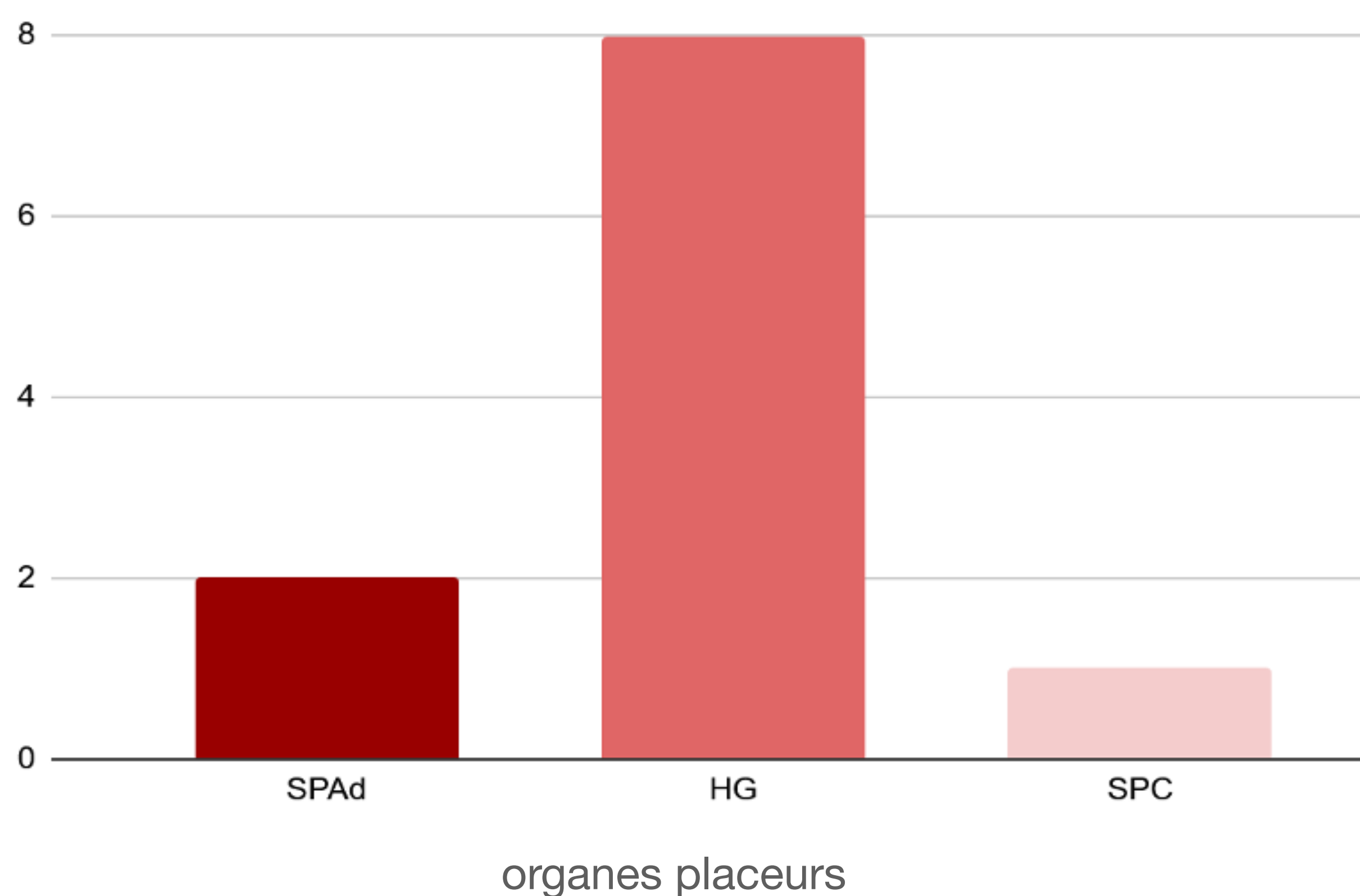
La provenance des résident·e·s met en évidence la diversité des parcours résidentiels et des situations sociales rencontrées. Une part importante des admissions provient de Belle-Idée. Ceci indique le rôle du Dracar dans la continuité de l'accompagnement, à la suite d'une hospitalisation psychiatrique. Les autres admissions concernent des personnes provenant de contextes variés. Ces différentes situations illustrent la fonction de stabilisation et de transition du Dracar, qui permet d'offrir un cadre sécurisant et un accompagnement adapté à des personnes issues de trajectoires résidentielles et sociales hétérogènes.

Comme à l'accoutumée, les demandes proviennent majoritairement de l'Hospice Général. Viennent ensuite celles émanant du service social de Belle-Idée.

## origine de la demande de placement



## financement des séjours



L'Hospice Général reste notre principal financeur de séjour, comme les années précédentes. Cela s'explique par le nombre limité de places AI. Les personnes au bénéfice des prestations AI et SPC sont ainsi peu représentées.

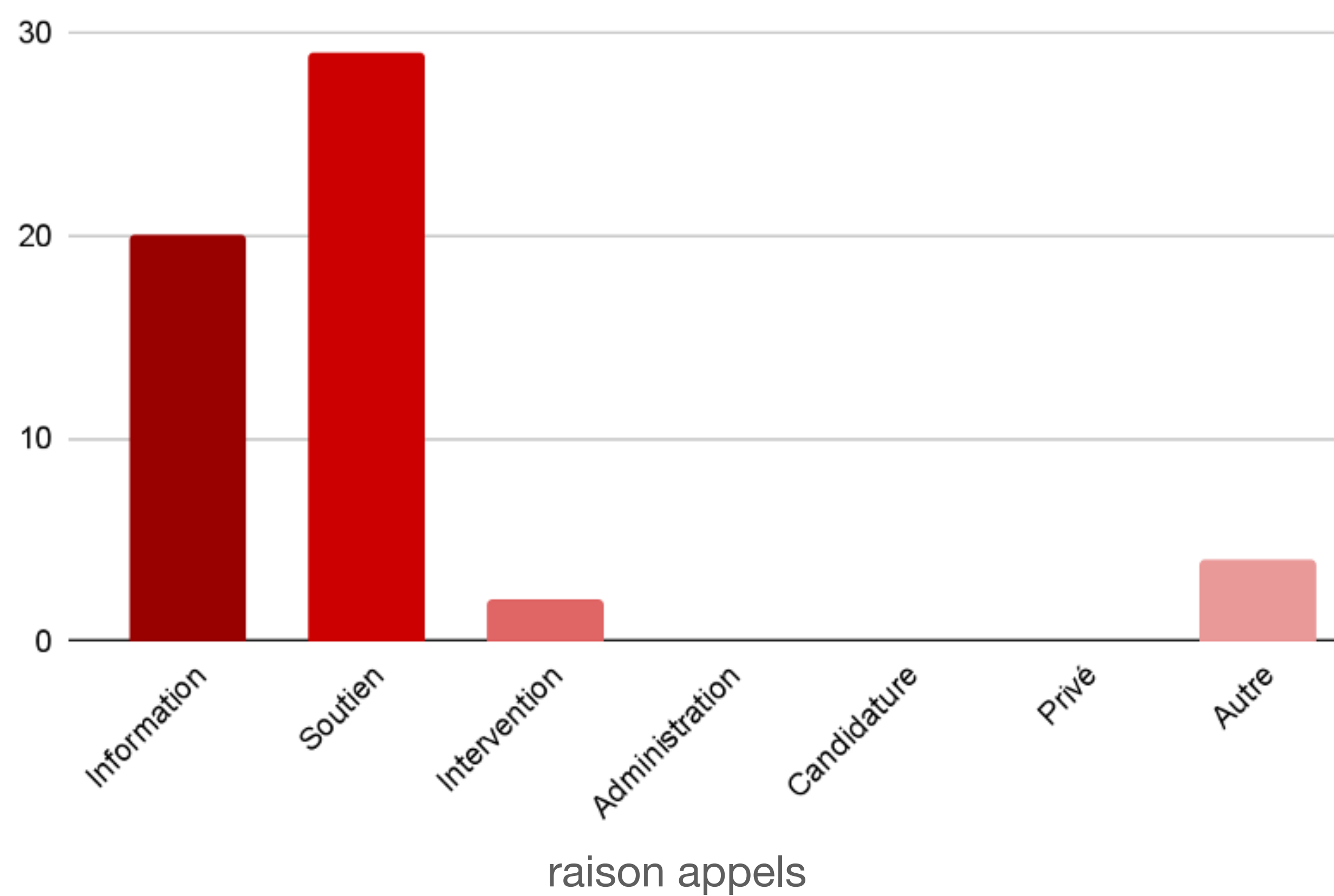
# téléphone de piquet

Les permanents du Dracar sont présents sur les lieux de 8h30 à 20h30 du lundi au vendredi et de 9h à 19h30 le week-end. En dehors de ces horaires, la permanence est assurée par un membre de l'équipe par le biais d'un téléphone de piquet joignable 24h/24.

# intervention de nuit

Les permanents du Dracar sont présents sur les lieux de 8h30 à 20h30 du lundi au vendredi et de 9h à 19h30 le week-end. En dehors de ces horaires, la permanence est assurée par un membre de l'équipe par le biais d'un téléphone de piquet joignable 24h/24.

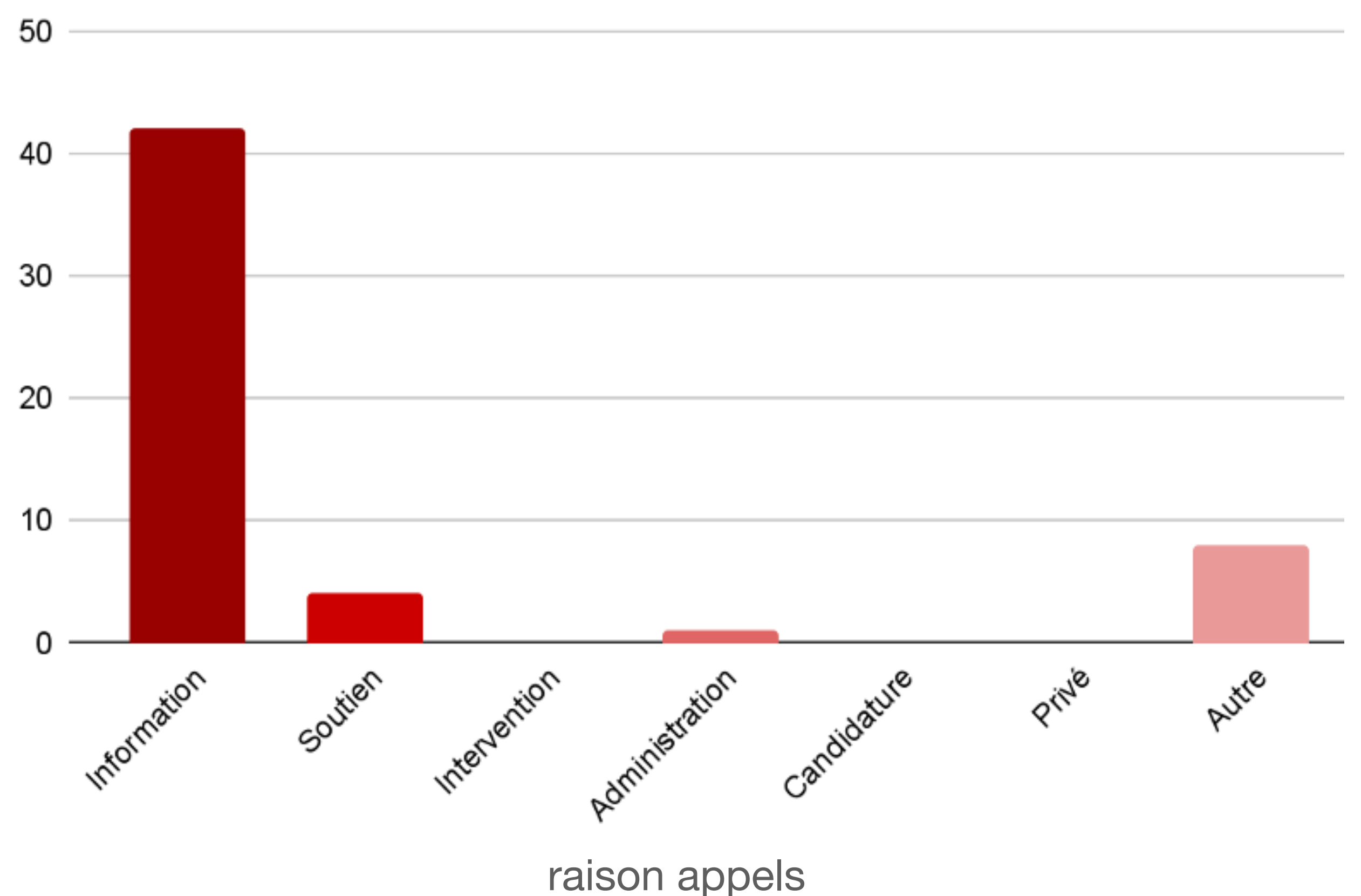
**motifs des appels des résidents**



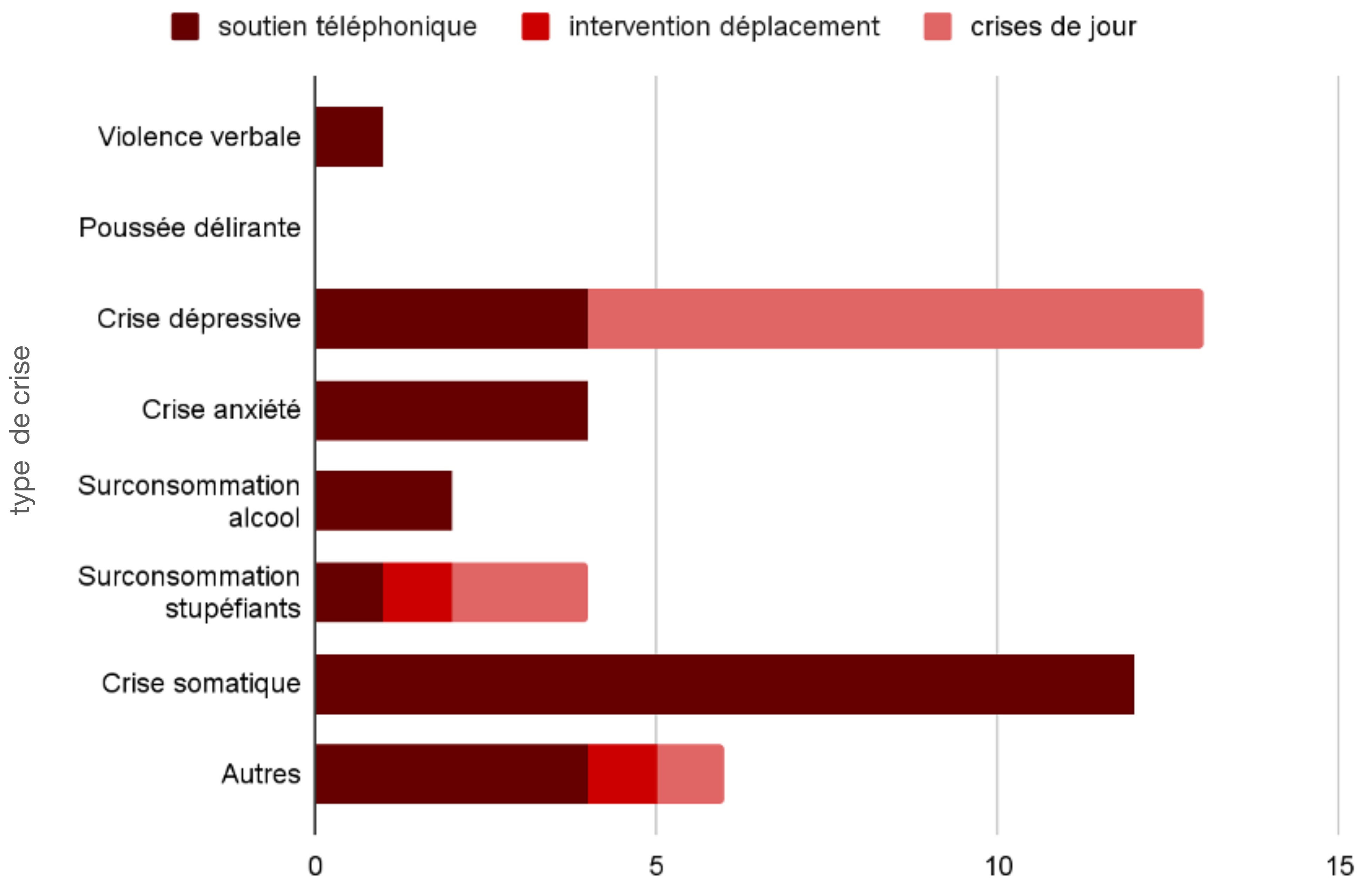
L'analyse des motifs d'appels des résident·e·s montre que la majorité des sollicitations concerne des demandes de soutien. Ce chiffre est passé de 18 en 2024 à 28 en 2025, ce qui représente une augmentation d'environ 55,6 %. Les demandes d'information sont également fréquentes, ce qui témoigne du besoin d'éclaircissement et d'orientation dans différentes situations du quotidien. Les appels nécessitant une intervention directe restent plus rares, tandis que quelques demandes relèvent d'autres motifs. Ces données mettent en évidence le rôle central de l'équipe dans l'écoute, le soutien et l'accompagnement des résident·e·s dans leurs besoins quotidiens.

**motifs des appels des non-résidents**

Les appels provenant des non-résident·e·s concernent majoritairement des demandes d'information. Il s'agit le plus souvent du réseau, de la famille, des proches, ou encore des entreprises. Quelques appels concernent également des demandes de soutien ou d'autres motifs, tandis que les sollicitations administratives restent marginales. Ces données mettent en évidence le rôle d'orientation et d'information que joue le Dracar auprès de personnes extérieures à la structure.



## répartition des situations de gestion de crise



Ce graphique présente les différentes situations de gestion de crise selon le type d'intervention. Nous y trouvons le soutien téléphonique sans déplacement (en bordeaux), les interventions avec déplacement (en rouge) et les crises gérées durant la journée (en rose).

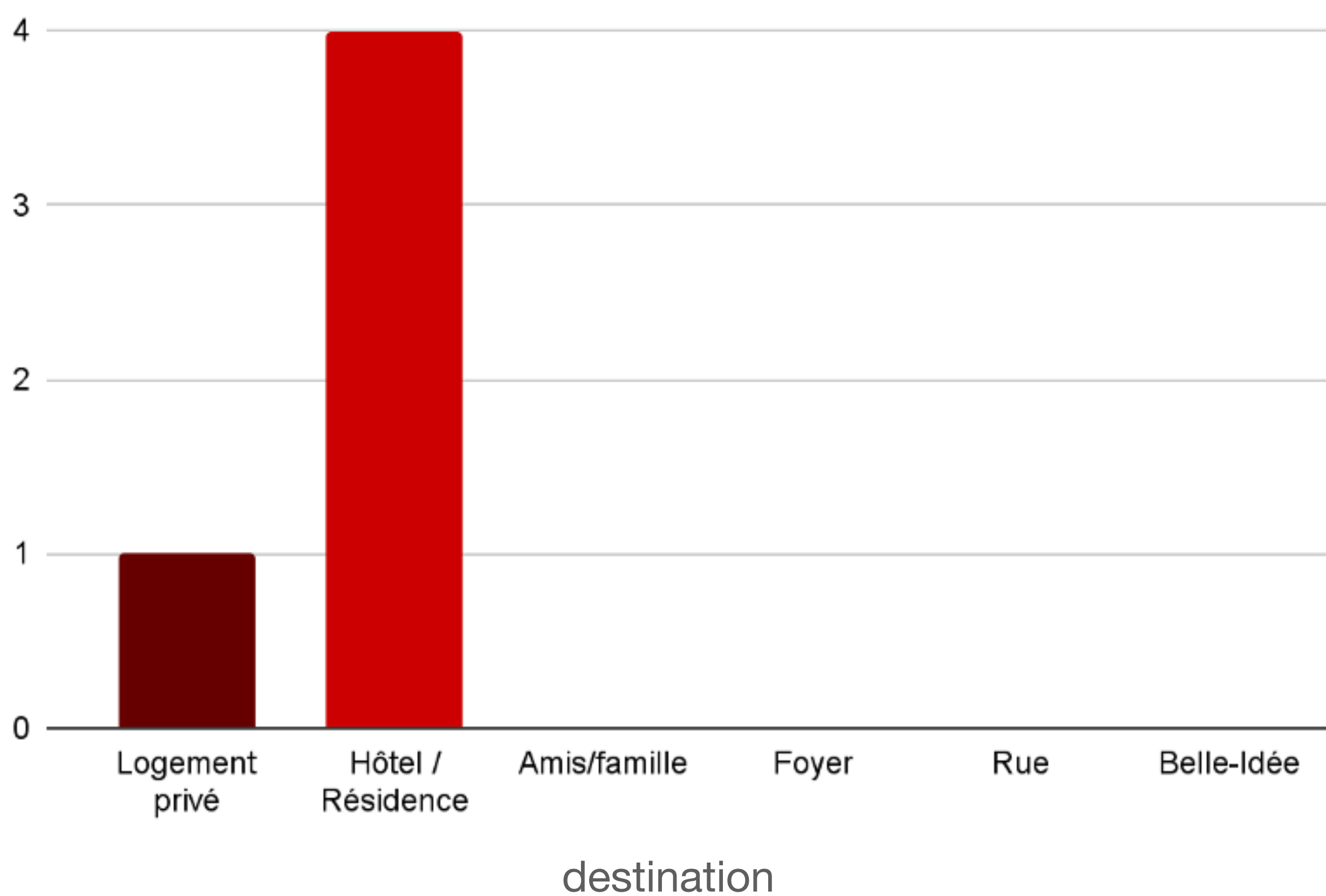
Comme en 2024, une grande partie des situations a pu être contenue grâce à un soutien téléphonique, ce qui souligne l'importance du lien établi entre les résident·e·s et l'équipe.

Tout comme en 2024, les crises dépressives apparaissent comme les plus fréquentes. Cette année, elles ont été accompagnées par différents types d'intervention, notamment à distance et durant la journée.

Par ailleurs, deux événements ont nécessité un déplacement de nuit, dans un contexte de surconsommation de stupéfiants ainsi qu'une autre situation particulière.

Dans l'ensemble, ces données confirment que de nombreuses crises peuvent être régulées par un accompagnement téléphonique, tout en montrant le rôle de l'équipe dans l'évaluation et l'intervention lorsque la situation l'exige.

## destination des résidents



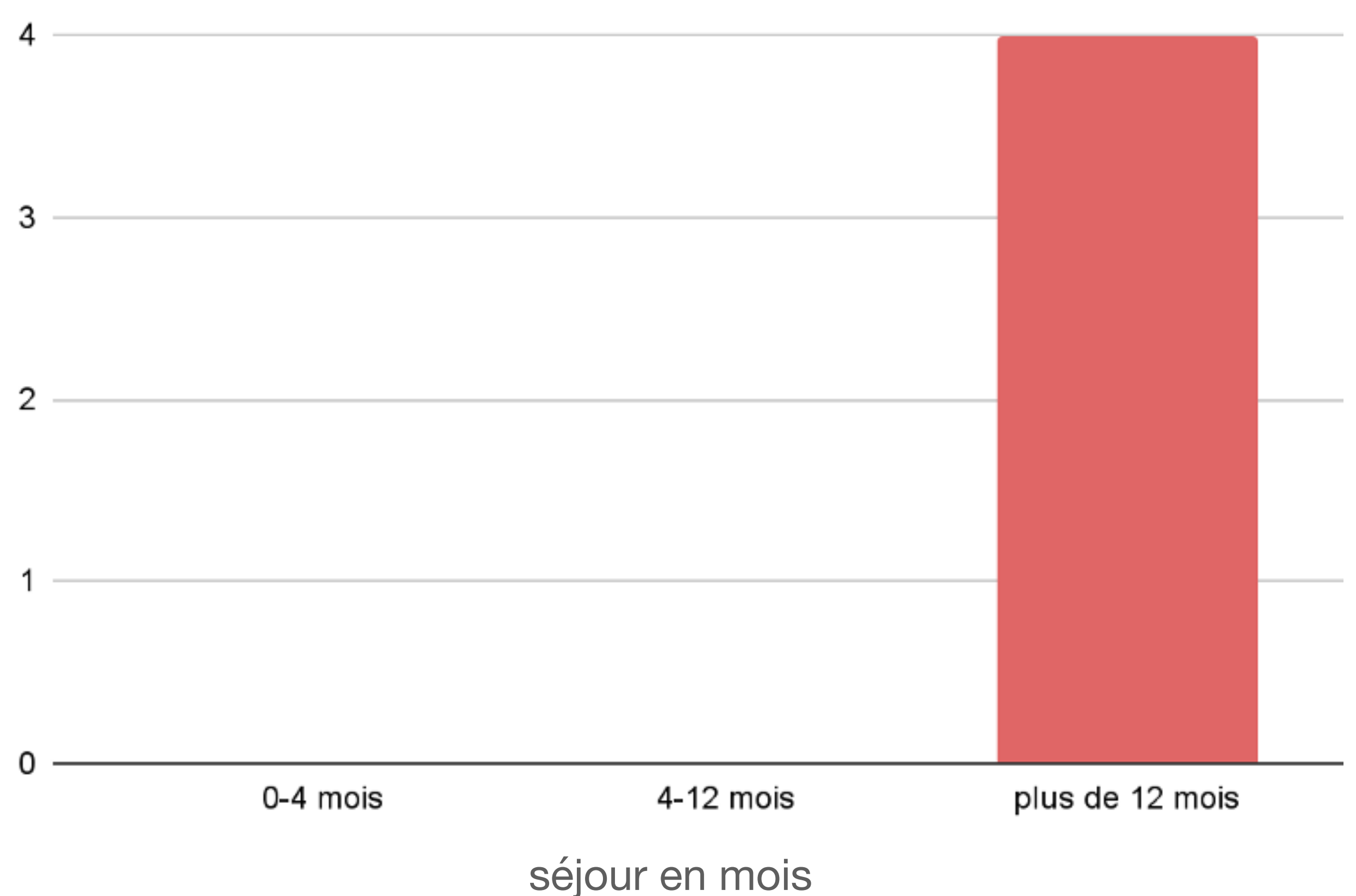
Ce graphique représente les différents lieux de destination des résidents à la fin de leur séjour au Dracar. Comme les années précédentes, nous remarquons qu'aucun résident ne s'est retrouvé à la rue, dans un foyer ou à Belle-Idée.

Cette année encore, un résident s'est vu octroyer un appartement, ce qui reste rare. Les quatre autres résidents sont partis en résidence ou dans un hôtel.

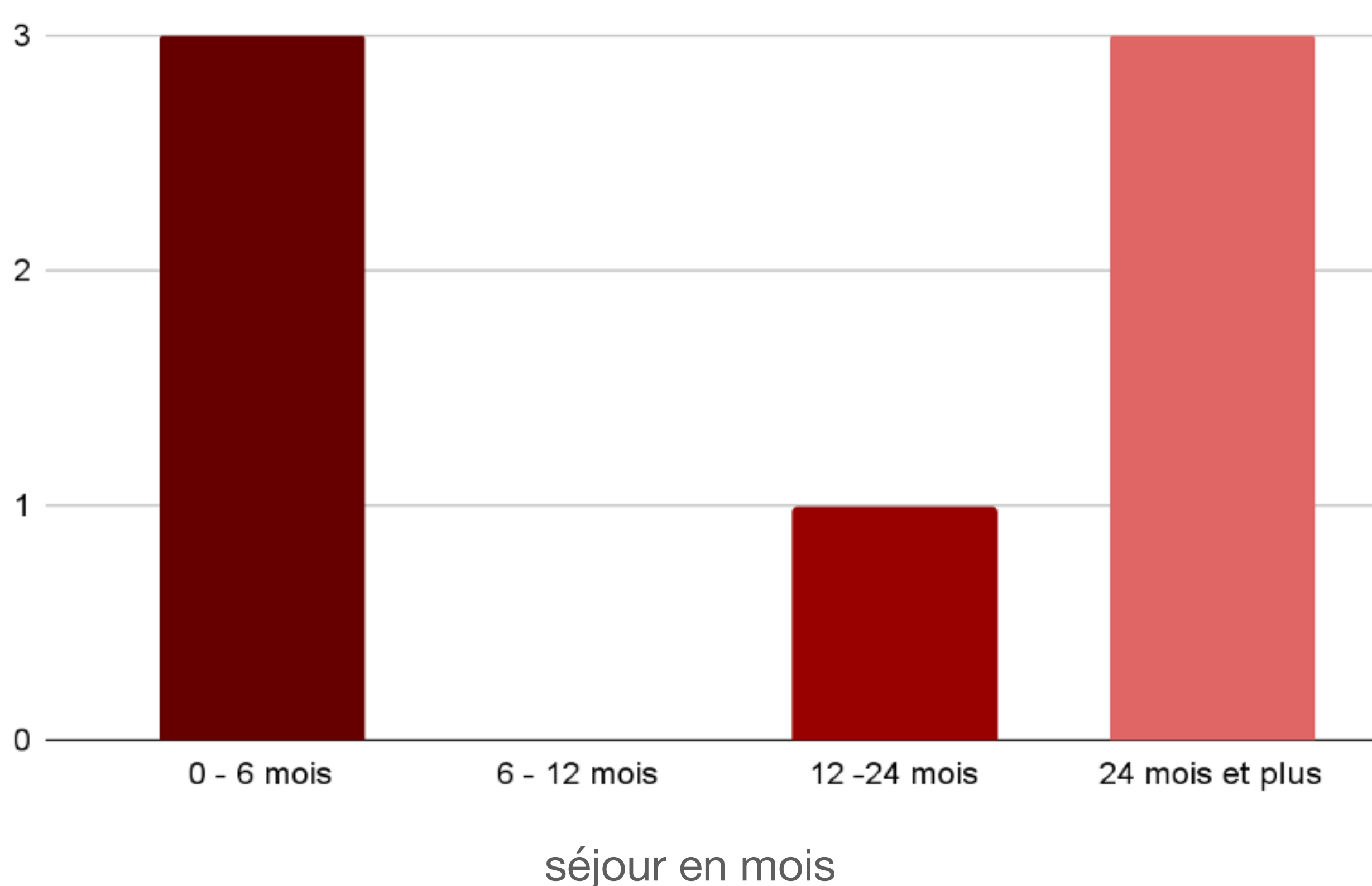
Ce graphique montre que l'ensemble des séjours terminés en 2025 concerne des séjours de plus de douze mois. Cela s'explique notamment par le fait que plusieurs accompagnements au long cours ont pris fin cette année, après avoir permis aux résident·e·s de stabiliser leur situation et de préparer la suite de leur parcours résidentiel, selon leurs objectifs.

Les séjours entamés récemment sont, pour leur part, encore en cours et ne figurent donc pas parmi les séjours achevés.

## durée des séjours terminés



## durée des séjours en cours



Ce graphique présente la durée des séjours en cours à la fin de l'année 2025. On observe la présence de trois séjours récents, compris entre 0 et 6 mois, tandis qu'un séjour se situe entre 12 et 24 mois et trois autres dépassent 24 mois.

Par rapport à l'année 2024, où les séjours de 12 à 24 mois et de plus de 24 mois étaient les plus représentés, on constate l'arrivée de nouveaux résidents avec des séjours plus courts.

La présence de séjours de longue durée reste toutefois importante, ce qui peut notamment s'expliquer par le nombre limité de places disponibles dans d'autres structures ou logements privés, ainsi que par le temps nécessaire à la stabilisation des situations avant une orientation vers la suite du parcours résidentiel.

# *l'équipe du racard*



# *l'équipe du dracar*



# collaborateurs de l'association

## **racard**

Frank Commare  
Alexandra Favre  
Ariane Hubleur Carvajal  
Sacha Marchal  
Alexandre Orzan  
Matteo Solcà

Franca Ferrari, responsable adj.  
(depuis août 2025)  
Sandrine Pilleul, responsable

## **dracar**

Alain Bollier  
Alex Ketterer (depuis octobre 2025)  
Adeline Lunardelli  
Vanessa Mariluz  
Inès Viard

Melissa Sannemann, responsable adj.  
(jusqu'à octobre 2025)  
Marco Cencini, responsable

**Remplaçant.e.s:** Caroline Aubry, Mikhael Aïssaoui, Tom Bidou, David Borges, Elsa Brunetti, James Civitillo, Assmae El Abbas, Chloé Genneret, Louise Gourlaouen, Alex Ketterer, Sara Kramer, Mélanie Martinez, Thomas Marti, Claire Nogarède, Antika Paçarizi, Tamara Péray, Aloïs Rotsaert, Gloria Sadona, Michel Schwab

Nous remercions particulièrement Elsa Brunetti qui, depuis octobre, effectue un remplacement d'un congé de longue durée.

## **membres**

Philippe Rey-Bellet  
Dominique Perret  
Serge Boulguy  
Anne Spadazzi  
Lucila Valente

## **du comité**

président  
trésorière

vice-présidente

## **responsable administrative**

Nathalie Metry

## **fiduciaire tao**

Genève

## **fiduciaire**

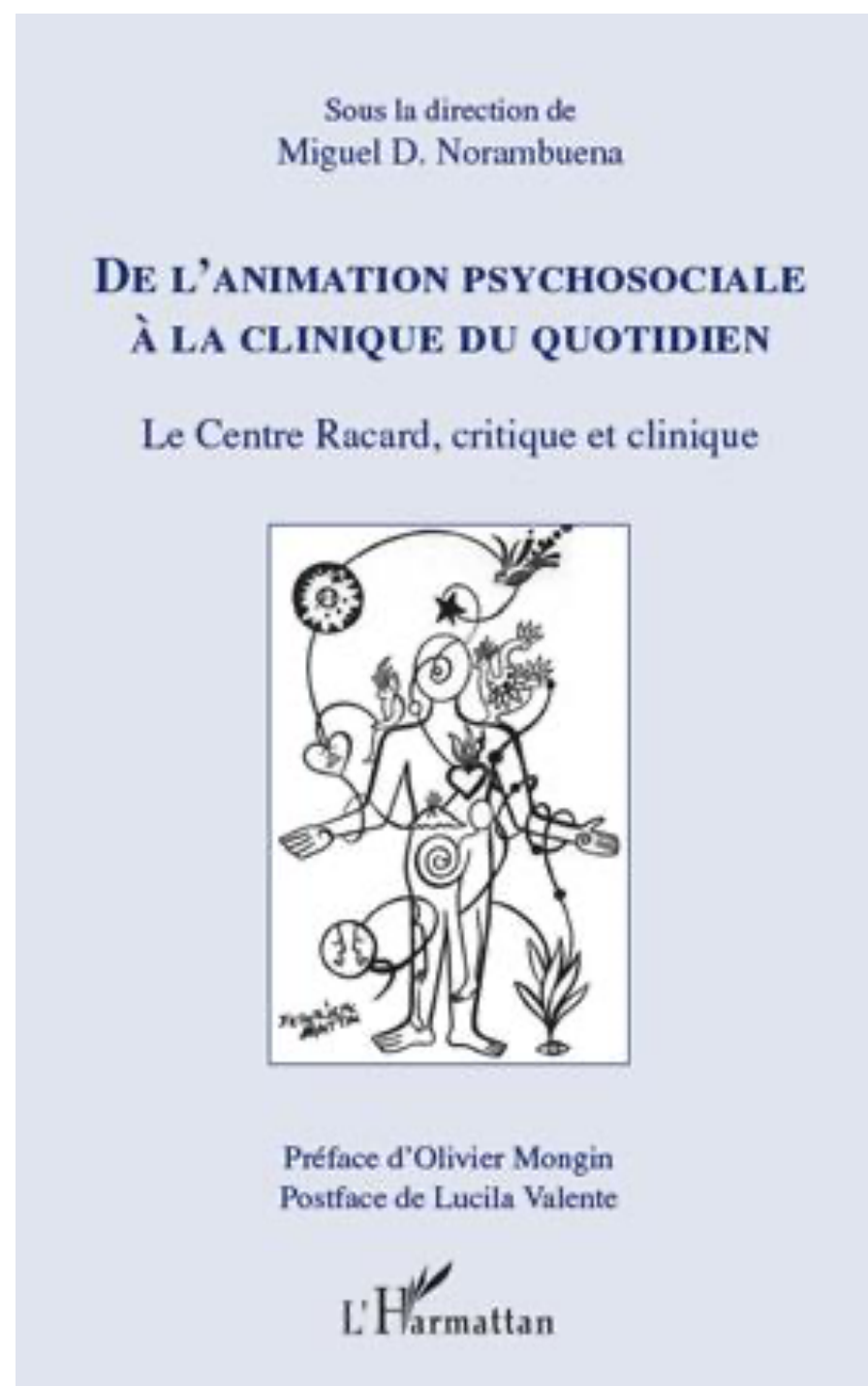
organe de révision

## **cccg sa**

Genève

# publications

## de l'association



### de l'animation psychosociale à la clinique du quotidien

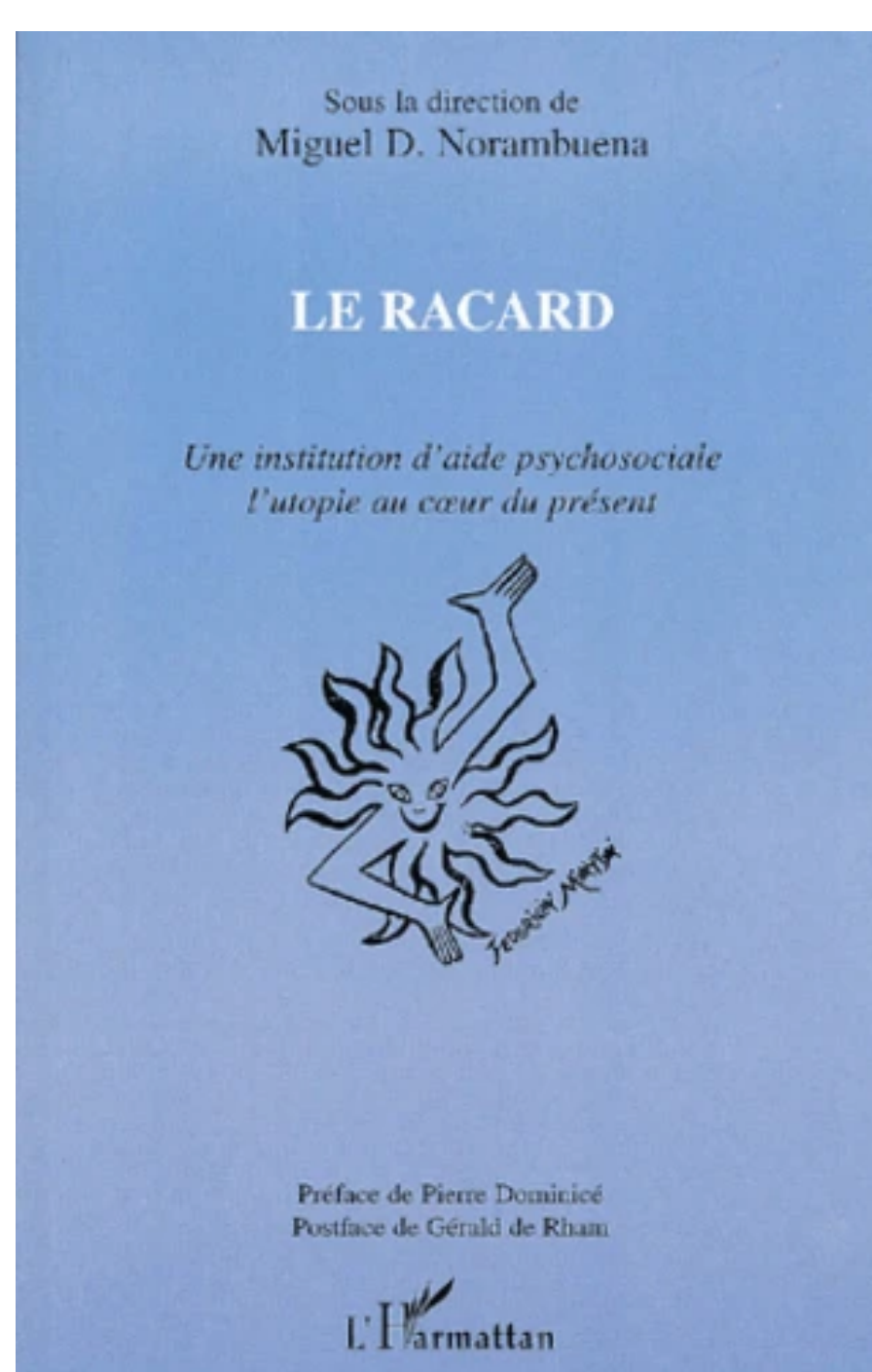
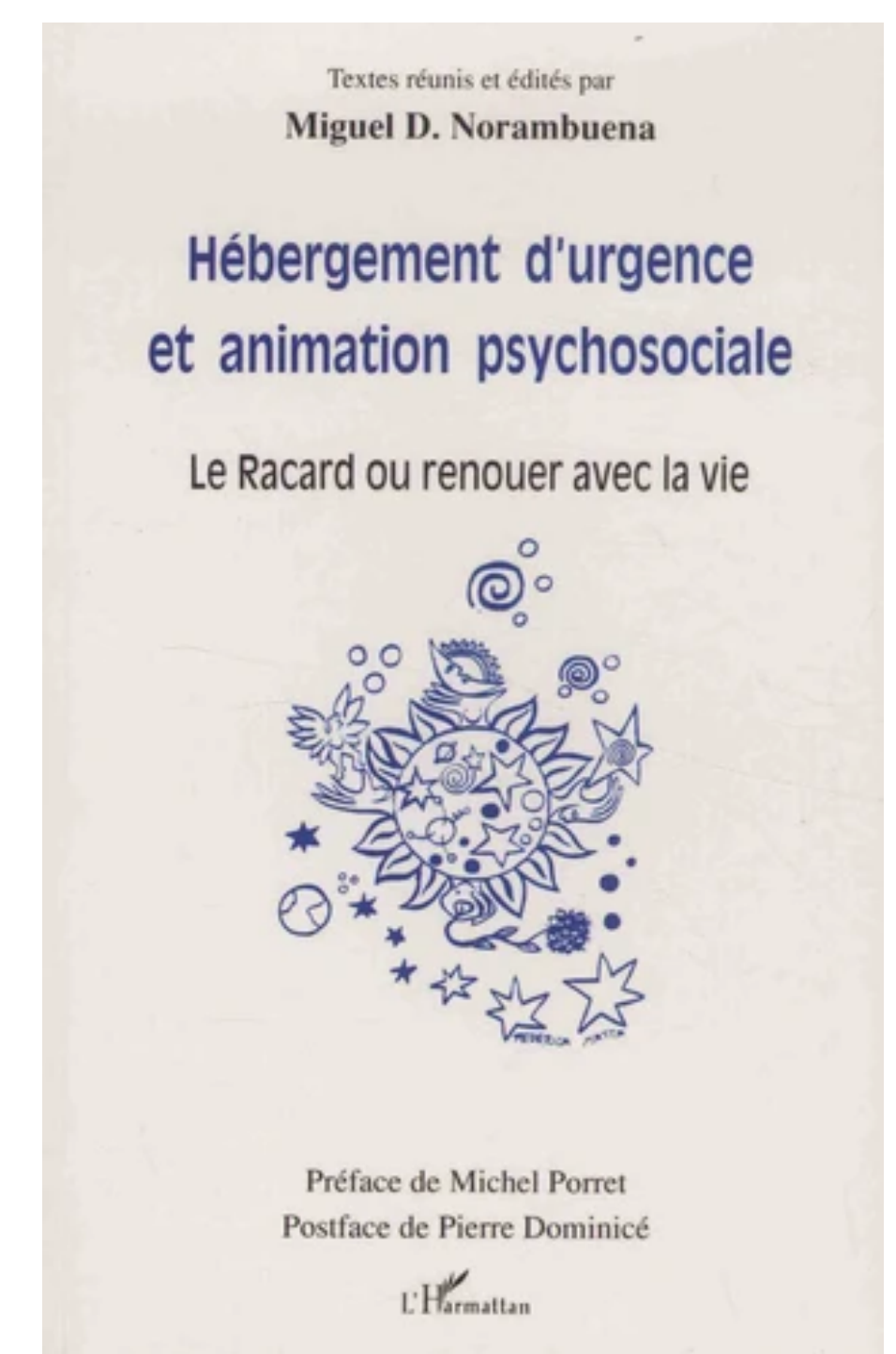
Le Centre Racard, critique et clinique  
Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
Préface d'Olivier Mongin  
Postface de Lucila Valente  
L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.

Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidents

### hébergement d'urgence et animation psychosociale le racard ou renouer avec la vie

Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena  
Préface de Michel Porret  
Postface de Pierre Dominicé  
L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.

Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati



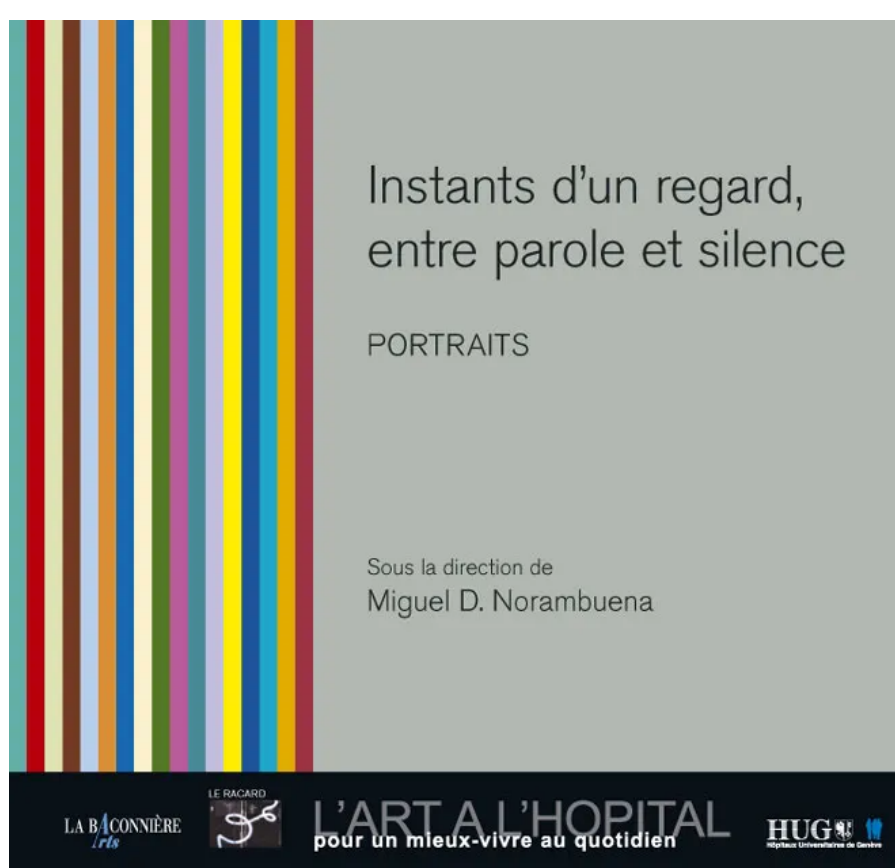
### le racard : une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent

Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
Préface de Pierre Dominicé  
Postface de Gérard de Rham  
L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.

Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati

# autres *publications*

de l'association



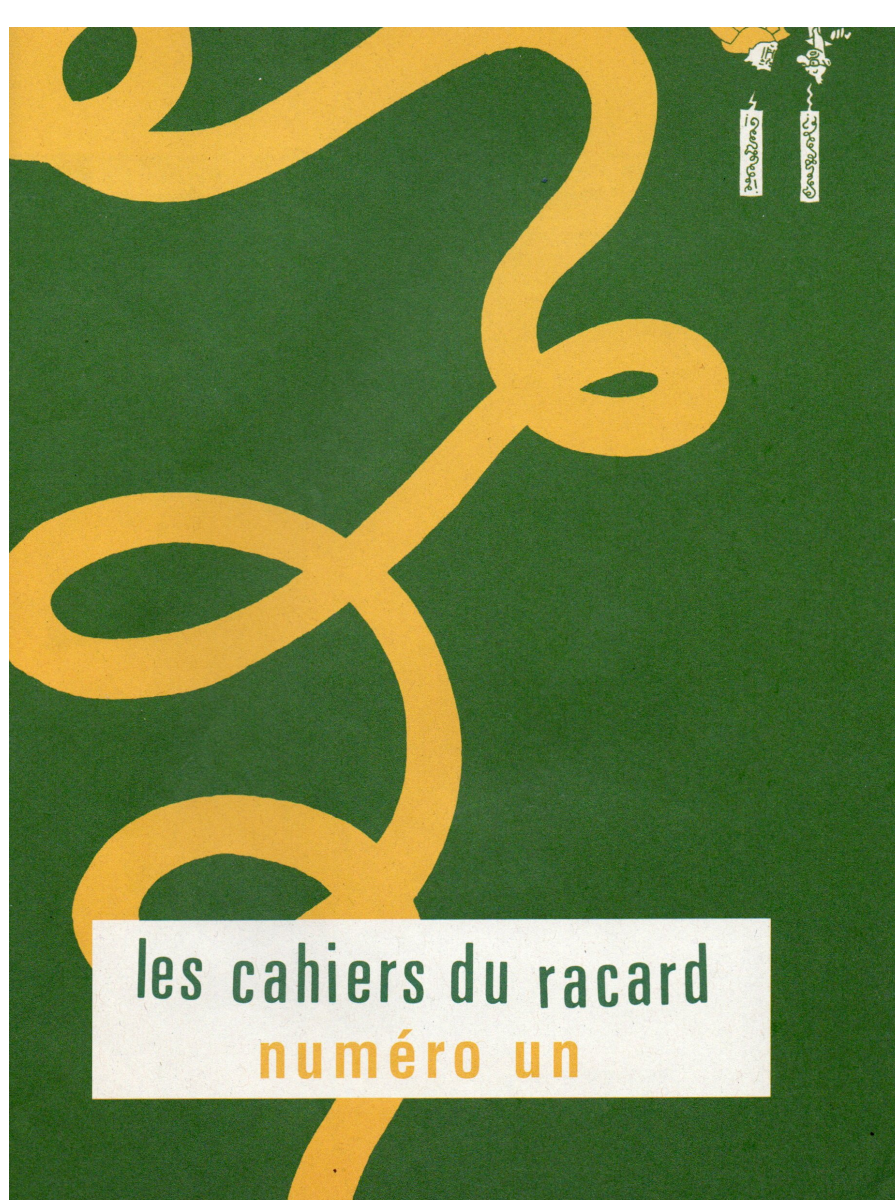
**instants d'un regard, entre parole et silence.  
portraits**  
Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
La Baconnière Arts, Genève, 2006

Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ;  
Loraine Bieler ; Carmen Perrin

**les aquarelles d'Yvrose**  
Miguel D. Norambuena



Préface de Jacques Hainard  
Postscriptum de Sylvain Thévoz  
Editions du Tricorne, Genève, 2008



**les cahiers du racard numéro 1**  
Sur une idée de Miguel D. Norambuena  
Mise en page par Aloys lolo

Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ;  
Alexandra Favre ; Martin Bühler

# et **productions**

de l'association



## **sur le fil**

Nadine Fink & Laurent Graenicher  
Imagia, Genève, 2004  
Film documentaire de 52 minutes  
disponible en DVD et VHS

## **les peluches**

Paola Salati  
Le Racard, 2007  
DVD de 14 minutes  
avec la participation de Christian Chesaux

## **dvd de 18 minutes**

D'après les archives du Centre  
Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

## **insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle**

Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE  
Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la  
sécurité au sein du Global Studies Institute, UNIGE

Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale  
disponible en DVD

## **le refuge des grands marginaux**

Christophe Ungar et Catherine Berger  
Reportage de 25 minutes réalisé pour l'émission 36.9, RTS

**imprimé par**

Imprimerie Trajets  
Avenue Henri-Dunant 15  
1205 Genève  
[www.trajets.org](http://www.trajets.org)

« Rien n'est permanent, sauf le  
changement. »

*Héraclite*